

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



CONSEIL GENERAL

Conservation Départementale du Patrimoine
NUMÉRO VINGT-DEUX ■ DÉCEMBRE 2008



Pique-nique en alpage au bord du lac naturel de Tignes, 1959.

La rubrique des Patrimoines de Savoie

Numéro vingt-deux

Conseil général de la Savoie

Conservation départementale
du Patrimoine
Hôtel du département, BP 1802
73018 Chambéry cedex
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
Fax (00-33-4) 04 79 70 63 01
E-mail cdp@cg73.fr

Directeur de la Publication
Hervé GAYMARD

Rédacteur en chef
Philippe RAFFAELLI

Crédit photographique
Cinémathèque
des Pays de Savoie
(couverture)

Jean-François Laurenceau, CDP
(page 3)

Jean-François Laurenceau, CDP
(pages 4 et 5)

Jean-François Laurenceau, CDP
(page 6)

Musée Faure, Aix-les-Bains
(page 7)

Patrick Goy
(pages 8 et 9)

Conseil général
de la Haute-Savoie
(page 10)

Archives départementales
de la Savoie
(page 11)

Mairie d'Esserts-Blays,
Guy Desgrandchamps,
Frédéric Delrue
(pages 12 et 13)

Philippe et Isabelle Jeanne-Beylot
(pages 14 et 15)

Cinémathèque des Pays de Savoie
(pages 16 à 19)

Jean-François Grange-Chavanis
(pages 20 et 21)

Photo Passion, Espace Alu,
Musée de l'Aluminium
(pages 22 et 23)

Musée Alpin de Chamonix,
coll. Marguerite Bouvier
(pages 24 et 25)

Photothèque Musées d'art
et d'histoire de Chambéry
(pages 26 et 27)

François Fouger, Inventaire du
patrimoine d'Aix-les-Bains
(pages 28 à 30)

Réalisation le cicero
Dépôt légal 4^e trimestre 2008
Tirage 2800 exemplaires
ISSN 1288-1635



CONSEIL GENERAL

ÉDITORIAL

La rubrique

Ce nouveau numéro de la *Rubrique des patrimoines* est encore une fois l'occasion de découvrir la richesse et la diversité des patrimoines des Pays de Savoie qu'il convient toujours de mieux connaître. C'est la mission d'inventaire que l'on retrouve dans tous les métiers du patrimoine : un véritable travail scientifique qui implique méthode et professionnalisme. Deux articles montrent cette connaissance indispensable : d'abord la mission voulue par l'Assemblée des Pays de Savoie d'inventaire du patrimoine hydraulique et thermal des deux départements, désormais bien engagée et menée en partenariat avec le Service régional de l'Inventaire ; c'est aussi la redécouverte des décors de l'architecture aixoise. A ce travail d'inventaire *stricto sensu*, qu'on me permette de rattacher l'expertise du mobilier Haute-Epoque menée au château de Clermont ou le nouveau catalogue des bibliothèques historiques de Savoie, mis en ligne sur le site www.sabaudia.org.

La connaissance historique des patrimoines est un travail d'accumulation et de documentation qui contribue à enrichir des collections qu'il faut ensuite protéger, décrire et faire connaître. A cet égard, l'ouverture du dépôt de fouilles archéologiques pour le département de la Savoie est une étape longtemps attendue, enfin réalisée grâce à une étroite coopération entre les services du Conseil général et de l'Etat. Dans des domaines très différents, nous découvrons aussi les collections de l'Espace Alu à Saint-Michel de Maurienne, témoins d'une ère de grande industrie en Savoie, ou encore le cabinet des dessins des musées de Chambéry. Puisque nous évoquons les dessins, portons une attention particulière à deux récentes acquisitions pour les collections départementales : en Savoie, un dessin inédit du chemin royal de la grotte et du monument de Charles-Emmanuel II au passage des Echelles, en Haute-Savoie, un ensemble de dessins provenant du fonds Coppiet.

Toujours dans le domaine de l'enrichissement des collections, la *Rubrique des patrimoines* a voulu souligner le rôle de la Cinémathèque des Pays de Savoie. Avec le soutien de l'Assemblée des Pays de Savoie, cette dernière a pu constituer au fil des années des collections filmiques qui commencent à être reconnues pour leur qualité et leur apport irremplaçable. Nous commençons à mieux connaître désormais ces images émouvantes et particulièrement évocatrices de l'histoire des habitants des pays de Savoie.

Le patient travail des archéologues, des spécialistes de l'Inventaire, des musées, des bibliothèques et des archives est indispensable pour qu'à intervalles réguliers de nouveaux sites ou collections soient ouverts au public et valorisés. Nous mesurons bien l'enjeu culturel et social dont les patrimoines sont porteurs. Une illustration en est donnée au Musée alpin de Chamonix avec l'exposition *Histoire d'une vie*, consacrée à Marguerite Bouvier, skieuse-alpiniste, journaliste, reporter de guerre, critique d'art.

Pour le patrimoine, les derniers mois ont été riches en Savoie : au château d'Esserts-Blay, une action concertée a fait d'un projet de sauvegarde d'un monument médiéval un véritable enjeu de développement local ; au fort de Montperché, une initiative privée dynamique a permis de sauvegarder et de commencer à valoriser un ouvrage fortifié Séré de Rivières ; aux Carmes de Pont-de-Beauvoisin, le grand décor du chœur de l'église vient d'être restauré et j'invite chacun à aller admirer cet ensemble remarquable ; enfin, avec la rénovation de la Chambre des comptes au Château des Ducs de Savoie, que le public découvrira à partir de mi-février 2009, les Savoyards commenceront à se ré-approprier un des hauts lieux de leur histoire à la veille du 150^e anniversaire de l'Annexion de la Savoie et de Nice à la France.

Il y a toujours du nouveau dans les patrimoines des Pays de Savoie au cœur de l'actualité culturelle et nous continuerons donc à vous faire partager dans les prochaines années nos découvertes et nos passions.

Hervé Gaymard

Député,

Président du Conseil général de la Savoie

Direction des Affaires culturelles

Philippe VEYRINAS
Directeur Développement culturel
Jean LUQUET
Directeur Archives et Patrimoine

Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie

Françoise BALLET,
conservateur en chef du patrimoine

Philippe RAFFAELLI,
conservateur du patrimoine
Jean-François LAURENCEAU,
attaché de conservation
Sandrine VUILLERMET,
assistante qualifiée de conservation
Vinciane NÉEL,
assistante de conservation
Françoise CANIZAR, rédacteur en chef
Odile REBOUILLAT, rédacteur
CATHERINE BOULOUFFE, secrétaire

ont collaboré à ce numéro ■ Françoise BALLET ■ Sylvie Bouillard, Florence Hachez-Leroy et Maryline Tranchant, Espace Alu, Musée de l'Aluminium, 04 79 56 69 59, responsable@espacealu.fr ■ Sophie CARETTE, assistante qualifiée de conservation, Conservatoire d'art et d'histoire de la Haute-Savoie, 04 50 51 87 03, sophie.carette@cg74.fr ■ Corinne CHORIER, attachée de conservation, Conservatoire d'art et d'histoire de la Haute-Savoie, 04 50 51 87 03, corinne.chorier@cg74.fr ■ Sylvie CLAUD, conservateur du Patrimoine, directrice-adjointe des Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 73, sylvie.claus@cg73.fr ■ James Denche & Bruno De Visscher, mairie d'Esserts-Blay, jamesenmairie@orange.fr ■ Chantal FERNEX DE MONGEX, conservateur en chef des Musées d'art et d'histoire de Chambéry, 04 79 33 44 48, c.fernexdemongex@mairie-chambery.fr ■ Marion Grange & René Richoux, Cinémathèque des Pays de Savoie, 04 50 60 28 08, marion.grange@telepherique.org ■ Jean-François Grange-Chavanis, architecte en chef des Monuments historiques, 04 78 52 09 99, jfgc@aelyon.com ■ Philippe GRAS, Marie-Reine JAZÉ-CHARVOLIN, chercheurs au service de l'Inventaire du patrimoine architectural de la Ville d'Aix-les-Bains, 04 79 61 40 84, mairie@aixlesbains.fr ■ Philippe Jeanne-Beylot, fort de Montperché, 04 79 84 10 10, ph.jeanne-beylot@neuf.fr ■ Jean LUQUET ■ Yannick MILLERET, chargé de mission, Inventaire du patrimoine hydraulique des Pays de Savoie, Conservation départementale du Patrimoine de la Savoie ■ Catherine POLETTI, conservateur du Patrimoine, Musée Alpin, Chamonix Mont-Blanc, 04 50 53 25 93, musee-alpin@chamonix-mont-blanc.fr ■ Manuelle VERAN-HERY, architecte du Patrimoine, DPLG, 04 78 81 56 30, manuelle.veran@wanadoo.fr ■ Vinciane NÉEL ■ Philippe RAFFAELLI ■ Sandrine VUILLERMET

Pour télécharger *La Rubrique des Patrimoines de Savoie* en format PDF, visitez le site internet du Conseil général de la Savoie cg73.fr et savoie-culture.com

Un dépôt de fouilles archéologiques en Savoie

pour conserver et étudier les archives du sol

Le développement de l'Archéologie à partir des années 1970 a eu pour conséquence la mise au jour d'un mobilier archéologique important et une vingtaine d'années plus tard, l'émergence d'une réflexion sur l'aménagement d'un dépôt départemental de fouilles archéologiques.

En effet, la dispersion géographique et la précarité de conservation d'une partie conséquente des documents archéologiques nuisaient à leur conservation, à leur gestion, à leur protection et à leur exploitation.

Il apparaissait nécessaire d'éviter, à terme, la détérioration et la disparition d'une part significative d'un patrimoine qui sert l'Histoire de la Savoie. La Savoie dispose désormais d'un dépôt de fouilles archéologiques. Placé sous le contrôle scientifique de l'Etat, il est destiné à recevoir le produit des fouilles effectuées dans le département. Lieu de stockage et de conservation, il est aussi un lieu d'étude puisque les chercheurs y dispose de vastes espaces pour travailler.

Réalisé conjointement par le Département et l'Etat, il constitue une étape importante pour la sauvegarde du patrimoine archéologique départemental.

L'importance des besoins en Savoie

Depuis une quarantaine d'années, à l'issue de chaque fouille, les archéologues trouvaient des solutions provisoires pour abriter le produit de leurs recherches dont une part importante est conservée dans plus d'une vingtaine de lieux précaires : réserves personnelles, locaux municipaux ou autres totalement inadaptés avec des risques de perte, de vol et de détérioration sans qu'études et échanges d'informations ne puissent être correctement assurés.

L'effort consenti par tous les partenaires dans le domaine de l'archéologie n'a de sens que s'il débouche sur une réelle valorisation des informations scientifiques recueillies.

Les fonctions du Dépôt

Le dépôt de fouilles offre la possibilité de rassembler en un même lieu, le mobilier et la documentation issues des fouilles, de procéder à leur traitement et à leur étude, d'assurer leur



consultation dans de bonnes conditions, de constituer un pôle d'études et d'échanges.

A l'issue de la phase de terrain, les objets peuvent être directement acheminés vers le dépôt, où ils seront entreposés, lavés, marqués, consolidés si nécessaire, dessinés, photographiés, classés et étudiés.

L'archéologue, professionnel ou amateur dispose ainsi des locaux spécialisés nécessaires.

Le bâtiment

Le dépôt de fouille est installé dans un bâtiment désaffecté du Centre Hospitalier Spécialisé de Bassens, le pavillon Morel mis à la disposition du Département par bail emphytéotique et réhabilité avec l'aide de l'Etat.

Sur les 1200 m² de surface totale utile, environ 900 m² sont dévolus au dépôt, le reste étant voué à une réserve départementale de collections.

Les surfaces sont réparties en locaux de stockage sécurisés avec des normes de conservation strictes (stockage, chambre froide, chambre forte), en espaces de travail (bureaux, aire de lavage, réserve documentaire, salle de dessin et en espaces d'accueil, salle de réunion). Une cours est équipée pour le lavage en extérieur des grosses pièces.

Aujourd'hui, plusieurs équipes travaillent au conditionnement et à l'étude du mobilier issu de leurs fouilles.

Une fois ces opérations réalisées, objets et documentation sont destinés à rejoindre les collections publiques des musées labellisés « musée de France ».

Pôle d'activité archéologique, le dépôt peut devenir un lieu d'échange, accueillant réunions et tables-rondes. Il peut aussi ponctuellement servir de support à des opérations d'animation, de sensibilisation des publics scolaires ou de journées portes ouvertes.

A la fois outil de travail performant et facteur dynamisant de l'activité archéologique dans le département, il est appelé à devenir le lieu de référence de tout archéologue qui intervient dans le département.

Françoise Ballet



PATRIMOINES

Vue du laboratoire pour le traitement et l'étude du matériel archéologique.

Lancement de l'inventaire du patrimoine hydraulique des Pays de Savoie : approches méthodologique et documentaire

Le Conseil général de la Savoie a lancé en octobre l'inventaire du patrimoine hydraulique pour une durée de deux années. Ce projet conjoint avec le Conseil général de la Haute-Savoie est placé sous l'égide de l'Assemblée des Pays de Savoie. Cette mission a pour objectif de recenser toutes les installations hydrauliques industrielles et thermales postérieures à 1850 et qui sont encore visibles, éléments de constructions (murs, canaux) ou éléments de machineries... Le premier acte de cet inventaire est l'élaboration d'une méthodologie de recherche, d'identification et de description adaptée au domaine de l'eau. Cette recherche nécessite une approche pluridisciplinaire croisant des données historiques, géographiques et biologiques. De plus, la nature même des sites à inventorier implique une démarche scientifique qui doit permettre de localiser des sites encore en activité ou abandonnés, à suivre dans le prochain numéro...

Yannick Milleret

Matériel archéologique conditionné et entreposé en compactus.





PATRIMOINES

Haut lieu patrimonial où la restauration se fonde à l'histoire... pour accueillir un nouvel espace culturel départemental.

Petite salle : vue d'une baie avec grande fenêtre à meneaux restaurée, nouvelle buiserie et restitution des coussièges en bois d'après leur empreinte laissée dans l'ébrasement.



Ecrin de découvertes archéologiques

L'ancienne Chambre des comptes du château des ducs de Savoie

Le château des Ducs de Savoie à Chambéry demeure l'un des monuments majeurs du département de la Savoie. Situé en plein cœur de la ville, sur une butte naturelle en mollasse, il abrite aujourd'hui la Préfecture et le Conseil général de la Savoie.

En dépit de son histoire prestigieuse, le château n'avait pas vraiment subi d'investigations archéologiques auparavant, or quelques sondages sous l'escalier d'honneur ou dans la cour du château... Aujourd'hui, c'est chose faite dans l'aile dite historique pour les salles de la *Chambre des comptes* où de nouvelles découvertes permettent de mieux comprendre l'évolution constructive du château, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Avant le démarrage du chantier, des fouilles préventives furent engagées pendant un mois, en avril-mai 2008, par la société agréée Archéodunum, sous le contrôle de la DRAC Rhône-Alpes après prescription du Service archéologique régional. Cette intervention porta principalement sur les élévations intérieures des deux salles, complétée par deux sondages exploratoires au niveau des sols. Pour parfaire cette quête historique, des analyses de dendrochronologie au droit des poutres maîtresses et des solives du plafond à la Française des deux salles furent commandées à la société Archéolabs par le Conseil général et révélèrent les datations suivantes : 1483 et 1500-1501 avec modifications en 1502 et 1510-1530.

Après quelques fenêtres de sondages, réalisées par les archéologues, il s'est avéré que le protocole de piquage prévu initialement dans le cahier des charges resterait inchangé, puisqu'aucune strate de peintures murales n'était alors apparue : seul un épais enduit en ciment de 5 cm par endroits couvrait d'une façon homogène l'ensemble des murs des deux salles.

Le piquage et le décroûtage complet des élévations intérieures purent alors être engagés sans crainte. Néanmoins, quelques traces anciennes de badigeons beige et ocre, de polychromies ou de grisailles furent trouvées dans la première salle : dans l'ébrasement de la fenêtre est, au-dessus de la porte menant à l'escalier à vis, dans l'angle nord-est de la pièce, ou bien contre un corbeau en pierre de taille...

Par contre, des percements, rebouchés à différentes époques, apparurent sur certaines élévations, comme les anciennes fenêtres ou portes, situées entre la porte d'entrée et la porte de l'escalier à vis. Leur chronologie n'est, à ce jour, pas arrêtée.

Sur l'élévation biaise de la première salle, la fenêtre actuelle a été apparemment retravaillée comme en témoigne l'arc de décharge en briques conservé : les textes parlent d'interventions en 1757.

En face, sur l'élévation intérieure sud, on découvre dans l'ébrasement de la fenêtre gauche, les négatifs complets des coussièges : hauteur et profil d'assise sont encore lisibles.

Mais l'élément le plus remarquable fut, sans aucun doute, le dessin d'une hotte et d'un manteau avec jambages, le tout en pierre de taille, sur le mur de refend délimitant les deux salles. Cette composition témoignait l'existence d'une ancienne cheminée monumentale exceptionnelle, accompagnée, de part et d'autre, par deux passages latéraux, hélas rebouchés par du béton coulé.

L'émerveillement fut complet lorsqu'un encadrement entier en pierre de taille, avec feuillure extérieure, le tout surmonté d'une voussure en arc segmentaire, se dévoila sur le mur de refend ouest... serait-ce l'ancienne porte d'entrée menant à la Chambre des comptes ?

Quant à la deuxième salle, les découvertes furent plus modestes, mais néanmoins intéressantes : deux placards et une niche, ces trois éléments étant très bien conservés, n'ayant été murés qu'au niveau de leur ouverture, au revers du mur de façade.

On ne releva pas de présence de coussiège dans les ébrasements des fenêtres ; une petite ouverture fut dégagée sous l'enduit, dans l'angle sud-est, éclairant petitement le fond de la pièce.

Les deux sondages au sol, réalisées dans la dalle béton, support de l'ancien plancher, dévoilèrent dans l'angle nord-est de la deuxième salle, un massif de maçonneries – les archéologues pensèrent à un ancien escalier des latrines ? – et, des morceaux de dalles de pierre cassés mélangés au substrat, au pied de l'ancienne cheminée, située entre les deux salles.



PATRIMOINES

- Lot 1
Maçonnerie
Pierre de taille
Entreprise Comte
- Lot 2
Serrurerie
Entreprise Devaux
et Fillard
- Lot 3
Menuiserie
Entreprise Santailler
- Lot 4
Peinture
Entreprise Barbier
- Lot 5
Electricité
Entreprise ADSE
- Lot 6
Chauffage
Entreprise ATHEA

En haut, à gauche, vue de la petite salle, murs avec enduit plein lissé au mortier de chaux et sol en carreaux de terre cuite.

Ci-dessous, grande salle. Dans l'embrasement de la baie, vestige d'un ancien mur avec traces de solivage.



Les opérations archéologiques étant terminées, le terrain concerné par l'opération fut libéré pour laisser place aux entreprises mandatées par le Conseil général, maître d'ouvrage, pour les travaux de restauration de l'ancienne Chambre des comptes, sous ma maîtrise d'œuvre.

Consciente du challenge à relever tant auprès des services de l'Etat – Conservation régionale des Monuments historiques, Service régional de l'Archéologie, Direction régionale des Affaires culturelles, Service départemental de l'Architecture – qu'auprès de la Conservation départementale du Patrimoine que du Conseil général de la Savoie, j'ai souhaité mener à bien cette opération en articulant mon intervention autour d'un respect total du lieu, tout en m'imprégnant au mieux des découvertes mises à jour au fur et à mesure du dégagement entrepris par les archéologues. Ce travail demanda une immersion complète dans l'histoire propre du château, une imprégnation discrète mais étudiée de chaque élément, tout en pesant leur qualité architecturale et historique.

Le but n'était pas de tout "montrer", de tout "dévoiler", car la lecture de ces deux espaces aurait été chahutée par l'existence d'un élément par rapport à un autre.

Il fallut, de toute cette diversité de composants, dégager l'intérêt de certains au détriment d'autres, pour rendre ces espaces didactiques par eux-mêmes, et pour éviter de perturber la fonction de présentation d'expositions et d'accueil du public, dévolue à ces salles.

Mais comment rendre lisible tous ces éléments dont ils ne restent parfois, aujourd'hui, que leurs négatifs?

Dès le départ, le parti architectural s'articulait autour d'une restauration intérieure menée dans les règles de l'art: réfection d'enduit plein lissé au mortier de chaux sur les murs, teinté dans la masse, voile de lait de chaux sur les encadrements en pierre de taille pour harmonisation générale, révision et mise en teinte du plafond à la Française, mise en œuvre d'un carrelage en

carreaux de terre cuite (d'après un échantillon découvert en sondage), restitution des menuiseries en chêne avec vitraux à maille de plomb rectangulaire et volets intérieurs pour les grandes fenêtres, traitement et mise en teinte des menuiseries existantes, le tout mis en valeur par un système d'éclairage adéquat et contemporain, à base de rails suspendus, munis de projecteurs et de spots, répondant aux exigences muséographiques. La sécurité, du public comme des œuvres d'art, fut également étudiée avec soin et sobriété.

Comme certains éléments archéologiques ont disparu derrière l'enduit plein, d'autres ont pris leur place discrètement: l'encadrement en pierre de taille de l'ancienne porte d'entrée a été traité en niche, les placards et la niche accueilleront des étagères pour permettre une scénographie optimale, le pseudo-passage au revers de la façade fut ouvert pour restituer, en partie, la composition d'autrefois, accompagnant la cheminée monumentale, la trace au sol de l'ancien mur de façade a été conservé en l'état, dans l'ébrasement d'une fenêtre, avec ses marques de solivage, et présenté comme témoin, serti de fers en métal posés sur champ de part en part...

Quant à la lecture de la cheminée, a été retenue une restitution perspective effectuée par photomontage pour ne pas surcharger et perturber la fonction ultime des deux espaces, d'expositions et de visites.

Les coussièges ont été rétablis en bois, suivant le profil et l'assise relevés auparavant, et traités en mobilier amovible, pour permettre aux utilisateurs d'optimiser l'espace dans le cadre d'expositions conséquentes.

Pour parfaire l'opération, les anciennes traverses en pierre de taille des fenêtres à meneaux ouvrant sur la Place du Château, ont été rétablies sur l'ensemble du niveau des salles, redonnant un sens à la lecture et à l'équilibre de la grande façade tant remaniée au fil des siècles. Mais une dernière découverte –quelques coups de broche réguliers, sur une épaisseur constante et verticale de parement en pierre de taille – laisse supposer la présence d'un ancien placard primitif dont le fond aurait été bûché... à la place du passage ré-ouvert entre les deux salles...

Ce dernier indice est le signe que l'histoire du château des ducs demeure sans fin et qu'elle se poursuit...

Manuelle Veran-Hery





DÉPARTEMENTALES

1. Né vers 1620 à Perinaldo, secrétaire et valet de chambre du duc, Giovanni-Tommaso Borgonio devient Maître aux écritures, peintre de cour, calligraphe, miniaturiste, cartographe et ingénieur. Il sert la première *Madame Royale*, Christine de France (1637-1663), duchesse et régente, et le duc Charles-Emmanuel II (1648-1675) avant 1645 puis la seconde *Madame Royale*, Marie-Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours (1675-1684) et enfin le duc Victor-Amédée II (1680-1730). G.-T. Borgonio, mort vers 1691, réalisa de nombreux dessins célébrant les fastes de la cour. Il est l'auteur de 47 des planches du *Theatrum sabaudiae* dans la première édition de 1682.

2. Edition originale : *THEATRVM STATVVM REGIAE CELSITVDINIS SABAVDIAE DVCIS, pedemontii principis, cypri regis. PARS ALTERA, Illuftrans SABAVDIAM ET CAETERAS DITIONES CIS & TRANSALPINAS, Priore Parte derelictas . – AMSTELODAMI, Apud Haeredes IOANNIS BLAEV. MDCLXXXII* La planche du « *Grand chemin royal de la Grotte* » a été gravée par Johannes de Ram (1648-vers 1696).

Conseil général de la Savoie, collections départementales, Inv. 2008-2-1, plume et lavis d'encre sur papier vergé filigrané, H 23,5 cm x L 35 cm.

Le grand chemin royal de la Grotte, un dessin inédit

nouvelle acquisition pour les collections départementales de la Savoie

Dans la première moitié du XVII^e siècle, le trafic commercial transalpin délaisse l'itinéraire savoyard du Mont-Cenis pour les cols suisses du Simplon et du Saint-Gothard du fait des guerres de succession du Montferrat puis de la fronde des princes Thomas et Maurice de Savoie. Genève – foyer économique protestant – concurrence Lyon. Christine de France, duchesse et régente de Savoie (1638-1663) et le jeune duc Charles-Emmanuel II (1648-1675) s'efforcent de rétablir le passage du Mont-Cenis, à force diplomatie, par un rapprochement d'intérêt avec la France. Ils lancent une politique routière et mercantiliste. Un projet s'esquisse entre 1649 et 1654. Le fermier du fameux *dace* de Suse (grand péage), le banquier Lobera, escompte alors le retour des « *grandes voitures* » lyonnaises.

Aux Echelles, l'ancien chemin muletier du défilé de la Grotte, avec son passage malcommode du « *Scabilio* » ou « *Grand Escallier* » à degrés – de 8 pieds de large – fait l'objet d'un premier rapport, le 27 février 1654, pour la canalisation de la Ravoyre au « *Grand Goulet* ». En 1661, un privilège ducal est accordé au marquis Nicolas de Neufville de Villeroy pour un service de messagerie hebdomadaire Lyon-Milan ; il sera sans suite. En 1667, Charles-Emmanuel II décide l'aménagement d'une route charretière de Pont-de-Beauvoisin à Saint-Jean-de-Maurienne, par les gorges de Chailles et le défilé de la Grotte évitant l'itinéraire du col Saint-Michel par la montagne de l'Epine. La suppression du « *Scabilio* » est estimée à 2370 ducats par le maître-auditeur Nicolas Deschamps. Le chantier est adjudgé le 5 septembre 1667 et placé sous le contrôle des maîtres auditeurs Nicolas Deschamps et René-Philibert Balland de la Chambre des comptes de Savoie.

Le projet de rampe carrossable, à même la falaise, de l'ingénieur architecte Daverolles est refusé suite à l'expertise du RP jésuite et mathématicien François Milliet de Challes (1621-1678) qui révèle des erreurs de calcul : la pente estimée entre 12,5 et 14,5 %, varie en fait de 17 à 18 %. Alors que les travaux débutent au cours de l'hiver 1667-1668, une polémique surgit entre Deschamps et Balland. Après l'inspection du contrôleur général des Finances et conseiller d'Etat Aynard Carron, le chantier se poursuit sous la direction de Balland et d'un maître maçon chambérien César Verdet. Entaillant la falaise, la chaussée à rampe régulière, munie d'un parapet à clefs en quart-de-rond, de chasse-roues, de cunettes, de canaux, est rapidement achevée le 31 mai 1670, malgré plusieurs accidents et les difficultés de terrassement. Plus de 6000 m³ de maçonnerie en pierres de grand appareil et plus de 13000 m³ de remblais ont été mis en oeuvre. Des travaux complémentaires sont adjudgés en 1670 et 1671 pour le passage des bourniers du marais de La Corbière sur la route de Couz et l'édification du Pont Saint-Charles sur l'Hyère, à Cognin. Fin 1670, une visite d'une députation du Consulat de Lyon se rend sur place en préalable à l'élaboration d'un traité franco-savoyard pour le passage des « *grandes voitures* ». Mais le nouvel itinéraire ne sera carrossable qu'à partir de 1672. Le passage des Echelles figurera ainsi dans le texte du traité d'Utrecht du 11 avril 1713 (article X) qui rétablit le monopole transalpin du Mont-Cenis au profit de la Maison de Savoie.

Une stèle à la gloire du duc Charles-Emmanuel II est proposée par Balland en 1670. Sa réalisation est adjudgée au maître sculpteur François Devaube pour 240 ducats d'après un modèle du maître





DÉPARTEMENTALES

3. « Messire Cavoret prestre d'honneur en la Sainte Chapelle de Savoye pour les deux dessins qu'il a faict des armes de S.A.R. et de la dernière inscription a mettre au lieu de la Crotte... » Trésorerie générale de la Savoie, r. 347, art. 213 in Schede Vesme, p 301

4. Peinture Le Passage des Echelles, huile sur toile, 1787, Joseph-François-Marie de Martinel (Aix-les-Bains 1763 – Lyon 1829), Aix-les-Bains, Musée Faure, Inv. 30-78 (provenance ancien Musée Lepic)

5. Salvator Rosa, célèbre peintre, graveur à l'eau-forte, musicien et poète (Naples, l'Arinella 20 juin 1615 – Rome 15 mars 1673), Ecole italienne. Il fut réputé pour ses paysages pré-romantiques. Il fut actif à Viterbo, Naples, Florence puis Rome. (Bénézit E. Dict. des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs, 1976, t. 9, p. 84-86). Quelques échanges de courrier entre le marquis de Saint-Thomas, ministre du duc Charles-Emmanuel II et le commandeur Gino, Résident de Savoie à Rome attestent un projet de commande pour le plafond d'une salle du Palazzo reale de Turin en 1665-1666 (Schede Vesme, III, p. 939-940).

6. réf. Frits Lugt, Les marques de collection des dessins et des estampes, 1921, n° 540)

sculpteur François Rumellin. Mais une polémique surgit en 1674 lors du passage de Giovanni-Tommaso Borgonio¹, chargé par le duc du dessin du « Grand chemin royal de la Crotte » pour le Theatrum sabaudiae² qui critique la réalisation : la mention même du nom de Balland dans cette première inscription, véritable bourde de lèse-majesté, vaudra à celui-ci la disgrâce ducal.

Le nouveau monument, adjugé le 12 septembre 1674 aux mêmes maîtres sculpteurs pour 2000 ducats, présente, d'après des dessins du Père Claude Cavoret (1674), prêtre d'honneur de la Sainte-Chapelle, dessinateur et topographe ducal³, une inscription latine en cartouche composée par le Père jésuite Emmanuel Tesaro (1592-1675), historiographe, épigraphiste et précepteur ducal : « CAROLVS EMANVEL II. / SABAVDIAE DVX, PEDEM . PRINC. CYPRI REX. / PVBLICA FELICITATE PARTA, SINGVLORVM COMMODIS INTENTVS, / BREVIOREM, SECVRIOREMQVE VIAM REGIAM, / ANATVRA OCCLVSAM, ROMANIS INTENTATAM, CAETERIS DESPERATAM, / DEICITIS SCOPVLORVM REPAGVLIS, AEQVATA MONTIVM INQVITATE, / QVAE CERVICIBVS IMMINEBANT, PRAECIPITIA PEDIBVS SVBTERNENS, / AETERNIS POPVLORVM COMMERCIIIS PATEFECIT. / ANNO MDCLXX. » Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, prince de Piémont, roi de Chypre a ouvert pour la Félicité publique et la commodité ce chemin plus court et plus sûr, que la Nature avait fermé, que les Romains n'avaient osé entreprendre et qu'ils considéraient comme impossible, ayant à cet effet aplani les montagnes, brisé les rochers, et foulé sous ses pieds ceux qui menaçaient de tomber sur les têtes, pour le commerce éternel de ses peuples l'an 1670.

Cette inscription accostée d'une paire de pilastres reposant sur un soubassement à bossage est surmontée par un attique à fronton interrompu à l'écu couronné, aux armes de Charles-Emmanuel II ornées du collier de l'Ordre de l'Annonciade, tenu par une paire de lions sous un dais. Le monument est réalisé entre fin octobre 1674 et mai 1675, peu avant la mort du duc le 12 juin 1675. Le rapport de réception des travaux est auditionné par la Chambre des comptes de Savoie le 22 novembre 1676. Le solde de 5788 florins de Savoie avait été versé aux sculpteurs dès le mois de juin 1676. Le monument sera endommagé à la Révolution puis restauré en 1803 par le Préfet du Département du Mont-Blanc Joseph de Verneilh (1802-1804) qui y fit apposer une inscription sur une plaque de bronze aujourd'hui disparue :

« HOC MERITVM / OPTIMI SABAVDIAE DVCIS MONVMENTVM / AVSPICE BONAPARTE / PRIMO FRANCORVM CONSVLE / RESTAVRATVM / ANNO REIPVBLICAE GALLICAE XI – 1803 / JOSEPHO VERNEILH PROVINCLAE PRAEFECTO »

Ce monument édifié au mérite du meilleur des ducs de Savoie, a été restauré sous les auspices du Premier Consul de France Bonaparte, l'An XI de la République française – 1803 / Joseph Verneilh Préfet du Département.

Le dessin inédit entré récemment dans les collections départementales vient enrichir à propos l'iconographie du Passage des Echelles dont le motif – d'après nature – est traité à vol d'oiseau. Un point de fuite artificiel exagère la perspective et la ligne diagonale de l'éclairage matinal accentue l'austérité du lieu par ses jeux d'ombre et de lumière. La composition se rapproche, d'un paysage animé attribué à Joseph-François-Marie

de Martinel conservé au Musée Faure⁴ daté de 1787. Ces deux vues « pittoresques » – terme apparu en 1708 – diffèrent de la planche idéale du Theatrum sabaudiae gravée par Johannes de Ram (1648- vers 1696) d'après le dessin de Borgonio. Il faut d'ailleurs noter que Borgonio avait placé en situation le nouveau monument encore à l'état de projet en 1674!



Voir note 4 en marge.

Le dessin porte la signature du célèbre peintre Salvator Rosa (1615-1673) qui peut néanmoins laisser perplexe. En effet, le monument commémoratif dédié à Charles-Emmanuel II, représenté tel que réalisé en 1675 et les projets mêmes de Cavoret sont postérieurs à la mort du maître en 1673 qui ne semble pas avoir reçu commande de la Maison de Savoie⁵. Le dessin illustrerait l'engouement des « grandes voitures » pour la nouvelle route après le traité de paix d'Utrecht (1713).

Il s'agirait donc d'une signature apocryphe bien que conforme à une des signatures du maître⁵ ; la différence d'encre indiquerait une attribution postérieure ; le dessin porte un ancien cachet d'un collectionneur turinois, G. Chiontoré qui avait été répertorié par Frits Lugt⁶. Toutefois, certains caractères des paysages de Salvator Rosa, tels les effets de rocaïlle, les frondaisons, enfin les figurines populaires issues des bambochades répondent au goût inspiré de la manière du maître que l'on rencontre jusqu'au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle dans les vedute du Voyage d'Italie.

Après le percement du tunnel des Echelles (1804-1814) inauguré en 1820, la voie dite « sarde » fut abandonnée. Dès 1884, un syndicat pour la promotion touristique du site se constitua et des travaux de restauration furent entrepris par la société des Grottes des Echelles. Malgré la destruction d'une section de la rampe en juin 1940, le site connaît un regain d'intérêt après guerre. Le monument inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques par arrêté préfectoral du 22 juillet 1952, restauré entre 1980 et 1988, fait aujourd'hui l'objet d'une valorisation patrimoniale par la commune de Saint-Christophe-la-Grotte.

Philippe Raffaelli

Bibliographie

– MD, Notice sur Le Passage des Echelles (cat. 29, tableau de Joseph-François-Marie de Martinel) In Le paysage et la question du sublime. – ARAC, RMN, 1997, p 223-224.
– Martin-Franklin J. et Vaccarone L. , « Notice historique sur l'ancienne route de Charles-Emmanuel II et les grottes des Echelles ». – Chambéry: Imprimerie A. Perrin, 1887, 98 p.



DÉPARTEMENTALES

Au Château de Clermont-en-Genevois

expertise du mobilier Haute-Epoque

*Article rédigé à partir
du rapport d'expertise
de Patrick Goy, ébéniste
restaurateur, expert près
la Cour d'appel de
Chambéry.*

Le château de Clermont-en-Genevois, témoin rare de l'architecture de la seconde Renaissance française en Savoie, classé Monument historique en 1950, est propriété du Conseil général de la Haute-Savoie depuis 1966. Après avoir achevé la rénovation architecturale du bâtiment, le Conseil général a souhaité redonner vie aux appartements de Monseigneur Gallois de Regard, commanditaire du château. Dans ce cadre, ont été acquis au cours des années des meubles et objets Haute-Epoque, XVI^e et XVII^e siècles, ainsi que des pièces de style Néo-Renaissance. Afin d'approfondir la connaissance de ces pièces et d'assurer au mieux leur conservation et leur valorisation, la Direction des Affaires Culturelles du Département de la Haute-Savoie a confié l'étude de trente-huit de ces meubles à un expert mobilier spécialisé. Cette expertise était d'autant plus nécessaire que la connaissance de la Haute-Epoque se limite aujourd'hui à un petit nombre d'initiés.

L'expertise a été confiée à Monsieur Patrick Goy, ébéniste d'art restaurateur à Saint-Alban-Leyse, expert près la Cour d'Appel de Chambéry. Pour cette expertise, chacun des meubles a fait l'objet d'une étude technique et stylistique, d'une recherche d'attribution et de provenance et enfin d'une évaluation de sa valeur.

Description et étude structurelle

Cette phase technique permet de déterminer la nature des matériaux, les techniques et modes d'assemblage utilisés pour le travail de menuiserie comme pour le travail de ferronnerie. Ainsi Monsieur Goy repère très rapidement aussi bien les traces d'outils qui caractérisent l'ancien que les traces de scie mécanique, visibles sur des meubles récents.

*Coffre de mariage riche-
ment sculpté, d'époque
Renaissance,
monté sur socle-soubas-
sement amovible et
pieds tournés.*



Armoire à deux corps d'époque Renaissance.

Cette première phase de l'étude est aussi l'occasion de pointer les réemplois, les restaurations, les transformations apportées. Parmi les meubles expertisés se trouve un coffre de mariage d'époque Renaissance, orné de panneaux richement sculptés en haut relief, dit « haute taille », représentant, comme très souvent sur les coffres de mariage, des scènes bibliques : ici la Nativité et la Résurrection.

Ce superbe coffre est monté sur un socle amovible et quatre pieds en bois tourné. La hauteur excessive de ces pieds donne un aspect bahut élevé assez étonnant pour ce type de meuble. D'anciens pieds de lit Renaissance ont en effet été adaptés sur ce coffre, sans doute au XX^e siècle, afin de l'élever et d'en faire concorder l'usage avec l'ouverture réalisée sur la façade. Ces transformations ne correspondent pas à l'usage initial de ce meuble. Les coffres de cette époque s'ouvriraient en effet uniquement par le dessus et étaient posés soit directement au sol sur corniche basse, soit sur caisson à tiroirs, pattes de lion, ou pieds tournés en rave, mais en aucun cas sur ce genre de pieds.

Si des modifications peuvent altérer l'authenticité d'un meuble, elles font cependant partie de son histoire et témoignent de la volonté des propriétaires à un moment donné, d'adapter ce mobilier au goût et aux usages de leur époque.

L'étude stylistique où l'analyse des décors

Cette partie de l'expertise permet de repérer les influences stylistiques qui ont imprégné le travail de l'artisan et de déterminer si ce travail s'inscrit dans un mouvement artistique particulier. Elle contribue également à la datation du meuble. L'étude stylistique d'une armoire à deux corps, richement moulurée et sculptée nous apprend ainsi que ce meuble est de style Henri II et date de la seconde Renaissance française (vers 1570-1580). De facture de l'Ecole de Bourgogne ou du Lyonnais, il correspond à l'ordonnement classique des dessins de Jacques Androuet Du Cerceau au XVI^e siècle, caractérisés par des décors de termes¹, et des sculptures de faible relief « en basse taille ».

L'analyse stylistique nous apporte aussi des informations sur le sens des représentations. C'est le cas pour un coffret de mariage suisse du XVII^e siècle. L'expertise a révélé en effet que le décor riche, fouillé et symbolique de ce coffret comporte un « message caché ». Les lions vilainés qui tiennent l'amphore (femme désirée ou ventre féminin) symbolisent un désir de descendance et donc une demande en mariage. Les deux couleurs majeures de ce coffre sont d'ailleurs le blanc, symbole de la pureté et de la virginité et le rouge qui représente l'acte d'amour par le sang virginal. Un modèle similaire de coffre, présenté dans la Chambre Suisse du XVII^e siècle au sein du Metropolitan Museum of Art de New York permet de confirmer l'époque et la provenance de ce coffret.

Etude d'attribution et de provenance

Cette phase consiste à rechercher d'éventuelles marques d'ébénisterie, d'ateliers (poinçons, étiquettes, inscriptions) mais aussi à dresser un historique de la provenance en repérant les marques de propriétaires, numéros d'inventaire, marques diverses et en retrouvant auprès des propriétaires et/ou marchands successifs les conditions d'acquisition ou de transmission.

A titre d'exemple, sur le dormant central d'un dressoir moyenâgeux, est représenté un blason dont la partie supérieure a été bûchée². L'analyse de M. Le Druillennec, maître graveur héraldiste à Chambéry, démontre que le motif bûché était un chapeau d'ecclésiastique, à la base d'un cordonnet à deux fois dix glands, ici parfaitement représentés, qui indique le titre d'archevêque. S'il l'on sait que ce meuble appartenait à la famille d'un archevêque, l'absence de représentations de couleurs ne permet pas en revanche de préciser le nom de famille du propriétaire.

La comparaison de certains meubles du château avec ceux d'autres collections a permis parfois de retracer leur histoire. C'est le cas d'un ensemble de six chaises et un banc coffre aux armoiries de Savoie, d'époque fin XIX^e. Ces meubles se sont avérés en tous points semblables à ceux conservés au Château des ducs de Savoie, à Chambéry. Il pourrait s'agir d'une commande conjointe des départements de la Savoie et de la Haute-Savoie réalisée à l'occasion du rattachement de la Savoie à la France et de leur création en 1860 ou d'une commémoration.



Coffret de mariage (détail), d'époque XVII^e siècle, en bois peint.

Ces sièges sont mentionnés sur les inventaires du château de Chambéry en 1876. Une étude des inventaires antérieurs permettra sans doute de connaître les circonstances précises de réalisation et de partage de ce mobilier.

L'ensemble des points abordés dans cette expertise permet de confirmer ou d'infirmer pour chaque meuble son caractère authentique et son intérêt patrimonial. La confrontation de ces données avec la connaissance du marché des antiquités, rend possible l'évaluation financière de chaque pièce et celle de la collection dans son ensemble. En approfondissant notre connaissance de ce mobilier, cette expertise va également permettre d'apporter au public davantage d'informations et d'attirer son attention sur le vocabulaire ornemental et les principales caractéristiques du mobilier Renaissance.

Sophie Carette

1. Figure dont la partie inférieure est terminée en gaine.

2. Bûcher: terme moyenâgeux: enlever avec des outils tranchants.

Blason présent sur le dormant central d'un dressoir moyenâgeux (fin XV^e siècle).



Banc coffre aux armoiries de Savoie, style Second Empire, fin XIX^e siècle.



DÉPARTEMENTALES

Dialogues entre patrimoine et art contemporain

La Chartreuse de Mélan à Taninges, domaine du XIII^e siècle classé Monument historique, est le Pôle départemental d'art contemporain du Conseil général de la Haute-Savoie. Expositions temporaires, résidences d'artistes et parc de sculptures dialoguent avec cet exceptionnel patrimoine. De 1923 à 1967, l'édifice devint un orphelinat départemental. Le 5 mars 1967, un incendie le ravagea et fit 18 petites victimes. En mémoire de ces enfants disparus, l'artiste Régine Raphoz a créé une sculpture originale où 18 oiseaux de bronze côtoient de véritables oiseaux, friands des végétaux graminées constituant l'un des autres matériaux de cette œuvre émouvante. A ce jour, 8 autres sculptures contemporaines sont disposées dans le parc de sculptures. En savoir plus : www.culture74.fr



Dessins du fonds Coppier

Acquisitions du Conservatoire d'art et d'histoire de la Haute-Savoie

Au printemps dernier, le Conseil général de la Haute-Savoie a saisi l'occasion de la dispersion en vente publique du fonds du peintre graveur André-Charles Coppier pour réaliser quelques acquisitions intéressantes de cet artiste.

Né en 1867 à Annecy, André-Charles Coppier, peintre et dessinateur, s'est fait connaître aussi et surtout comme graveur médailliste. Invité au Salon des artistes français, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, il se distingue à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris, où il obtient une deuxième médaille.

Illustrateur et écrivain d'art, il est l'auteur d'un catalogue des eaux-fortes de Rembrandt plusieurs fois réédité. Ses ouvrages sur la Savoie et la Haute-Savoie documentent les œuvres non seulement dans le domaine des paysages, y compris de haute montagne, mais aussi dans celui des costumes, des coutumes et des caractères de nos régions.

André-Charles Coppier joint à son talent d'observateur une exactitude descriptive dans ses portraits, scènes de genre et paysages qui font de lui un remarquable chroniqueur de la vie en Savoie et Haute-Savoie.

La précision de son dessin et les points de vue qu'il choisit, par exemple dans *l'Ermitage de Saint-Germain*, confèrent un caractère documentaire à ces pièces témoins des monuments historiques, ou des paysages tels qu'ils se présentaient à l'époque.

Pour compléter le fonds Payot constitué pour l'essentiel de paysages de montagne, le Dépar-

tement a privilégié le choix de quelques vues des bords de lacs où l'artiste traduit avec un certain lyrisme l'atmosphère paisible ou la lumière éclatante de la surface du lac. Il utilise la technique du brou de noix qui permet précisément d'accentuer les contrastes de lumière.

Plusieurs aquarelles en couleur de petit format valent plutôt par le rendu de l'instantané, révélant son habileté à rendre par exemple les teintes chatoyantes nuancées de rose, violacé, orangé, que prennent les rives au moment du coucher du soleil.

En plus de ces 32 dessins d'André-Charles Coppier, le Département a acquis une gouache de Georgette Agutte, une *vue de lac prise depuis la Villa* de l'artiste à Talloire, où il a vécu jusqu'à sa mort en 1948.

Corinne Chorier



Les dents de Lanfon et Menthon, aquarelle, 34,5 x 26 cm, acquisition 2008, Conseil général de la Haute-Savoie.



Vue sur le lac avec peupliers au premier plan, aquarelle, 21,7 x 15,5 cm, acquisition 2008, Conseil général de la Haute-Savoie.

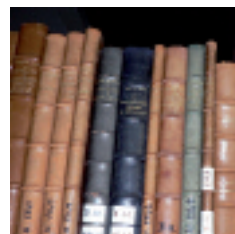


La châtaigneraie de Duingt vue du lac, dessin au brou de noix, 22,5 x 30,8 cm, acquisition 2008, Conseil général de la Haute-Savoie.

Les outils du patrimoine

regard sur les technologies

A R C H I V E S



DÉPARTEMENTALES

Les Archives départementales de la Savoie accueillent des stagiaires pour une première découverte des archives ou les former au métier d'archivistes avec son jargon, ses techniques et ses technologies. Comme beaucoup de professionnels, les archivistes ont développé et fait développer des outils spécifiques pour répondre à leurs besoins. Nous vous proposons de découvrir ce volet technologique au cours d'une série en trois épisodes : « Histoire de rats et de souris ou la bibliothèque change de look », « les archives face à la caméra » ; « Comment *Anobium punctatum* et *Penicilium* sont partis rendre visite à autoclave et anoxie ou de la biochimie appliquée au patrimoine ».

Episode 1 : Histoire de rats et de souris ou la bibliothèque change de « look »

Depuis longtemps, les rats de bibliothèques savent tirer le meilleur parti de leur cohabitation avec les souris des ordinateurs qui contiennent les catalogues de références bibliographiques.

Bref aperçu de la bibliothèque des Archives départementales de Savoie ¹

Nos Archives abritent une bibliothèque dite « historique », à double finalité : rassembler systématiquement les publications, qui contiennent des informations sur l'histoire locale et fournir aux chercheurs les ouvrages qui leur permettent de compléter leurs travaux. La plaquette du particulier qui a réalisé un historique de sa commune édité à compte d'auteur voisine avec les dictionnaires encyclopédiques du XVIII^e siècle. S'y ajoutent le dépôt des travaux universitaires, les inventaires des autres services d'archives, les publications administratives et les différents journaux officiels. La bibliothèque bénéficie aussi de la mise à disposition de leurs fonds d'ouvrages par l'Académie de Savoie et la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie. Dans le cas de la Savoie, les dossiers documentaires de l'ancien centre de documentation ont été ajoutés au fonds. Enfin, la bibliothèque des Archives comporte des collections de périodiques locaux mais aussi nationaux qui peuvent être dépouillés pour en extraire les articles. La cohabitation de documents de nature aussi diverse n'est pas sans poser quelques problèmes quand il s'agit d'élaborer des instruments de recherche. Ce qui avait conduit à opérer des choix lors de la première informatisation et de la mise en ligne sur Internet du catalogue de la bibliothèque.

Informatisation, version 0

Une première informatisation eut lieu en 1989, avec le logiciel Textot. Elle ne concernait que le centre de documentation et la bibliothèque historique et ne permettait la consultation que sur un poste en salle de lecture. Quel progrès cependant de pouvoir croiser des critères pour effectuer une recherche et ne plus avoir à feuilleter les fiches cartonnées !

Informatisation, version web.1

En 2000, le catalogue de la bibliothèque connut un premier changement, avec le passage au logiciel Alexandrie. Les périodiques furent invités à se montrer sous un jour électronique. Cette opération permettait l'interconnexion de fichiers et les interrogations croisées. Les Archives de la Savoie ne sont pas les seules à disposer d'une bibliothèque en rapport avec l'histoire de la Savoie : tel est le cas des Archives départementales de la Haute-Savoie, de la Médiathèque de Chambéry mais aussi de l'Évêché et du Palais de Justice de Chambéry. L'informatisation de ces deux dernières institutions a été développée en collaboration avec les Archives départementales. Lorsque l'Assemblée des Pays de Savoie a créé un site Internet dédié à l'histoire de la Savoie (www.sabaudia.org), les Archives des deux départements se sont adjointes la Bibliothèque diocésaine et celle du Palais de Justice pour créer une bibliographie élargie. Ce sont ainsi 46 000 notices d'ouvrages, de brochures, d'articles et de périodiques qui s'ouvraient aux internautes et aux lecteurs.

Mais la version web d'Alexandrie n'était pas compatible avec Linux utilisé sur le serveur de Sabaudia. Il a été nécessaire de créer une passerelle et d'effectuer des choix dans les données mises en ligne : une partie des périodiques et le bulletinage ont été laissés de côté et gérés en mode local sous Excel. La mise à jour des données était difficile. Ce n'était donc pas l'ensemble des ressources des Archives départementales de la Savoie qui étaient accessibles.

Informatisation, version web.2

Au cours de l'année 2007, une opportunité s'est présentée d'étudier les possibilités offertes par un nouveau logiciel de bibliothéconomie, PMB. Les Archives départementales ont demandé au prestataire de proposer un projet, accepté après des tests auprès des utilisateurs et des présidents de salle de lecture. Restait à transférer les données. Il fallut créer une concordance de champs entre ancien et nouveau logiciels. Ce fut chose faite au cours de l'été 2008. Les fichiers Excel de gestion des périodiques ont été intégrés dans la nouvelle base bibliographique. Les avantages de ce nouveau logiciel sont multiples : il est sous « unimarc », aux mêmes normes que la Bibliothèque nationale de France, ce qui permet de récupérer les notices de son catalogue ; les informations de la base sont en ligne, sans attendre de mise à jour complexe ; l'ensemble des collections de périodiques et leur état sont accessibles et interrogeables. Cet accès aux références sera complété par un accès direct à certains titres de périodiques numérisés. Les Archives départementales de la Savoie participent en effet au programme de l'ARALD ² qui numérise les journaux des différentes institutions culturelles et patrimoniales pour reconstituer virtuellement des collections complètes de journaux.

Sylvie Claus

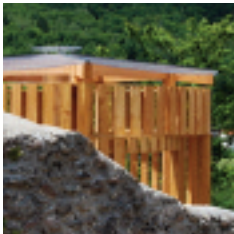


<http://sabaudia.bibli.fr/opac/>

1. Pour de plus amples renseignements, consulter le site des Archives départementales de la Savoie

www.savoie-archives.fr ou André Perret, *Guide des archives de la Savoie*, Chambéry, 1979.

2. www.arald.org



& MONUMENTS

La maison forte de Blay

A quelques kilomètres d'Albertville, en basse vallée de Tarentaise, le « château » d'Esserts-Blay se dresse sur les flancs de la Grande Lanche. Adroitement érigé sur un piton rocheux en surplomb de l'Isère, il relayait le contrôle de la vallée, entre le château de Chantemerle à La Bâthie et celui de Feissons-sur-Isère. Actuellement niché dans un écrin de verdure, cette remarquable bâtisse est pourtant passée bien près de l'abandon.

Un témoin précieux

La seigneurie de Blay est mentionnée pour la première fois en 1257. Construite vers 1400, la maison forte de Blay, improprement nommée « château », s'inscrit parfaitement dans l'époque charnière du XV^e siècle : le Moyen âge féodal et guerrier s'efface peu à peu, une nouvelle société voit le jour. Cette évolution, favorisée par un commerce florissant, des progrès techniques fulgurants et une large diffusion des idées grâce à l'imprimerie, suscitera de nouvelles manières de vivre et d'appréhender le bien-être de l'individu.

Architecturalement parlant, on passe du « tout défensif » au confort résidentiel relatif. Les Seigneurs de Blay, nécessairement dotés d'une demeure bien protégée, tant au niveau de la bâtisse elle-même que de l'armement dont ils disposaient, résidaient néanmoins dans un cadre de vie digne d'une grosse maison bourgeoise.

Aucun fait d'arme, aucune trace de combat ne viendra défrayer la chronique de cette petite seigneurie rurale et, sans un violent incendie en 1609, la maison forte aurait pu traverser le temps. Elle ne sera donc habitée que deux cent ans, et ses murs s'effriteront ensuite inexorablement jusqu'en 1992, date de la création de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine d'Esserts-Blay.

Contact

Mairie d'Esserts-Blay,
Chef-lieu 73540

Tél. 04 79 31 00 75

[mairie.essertsblay](mailto:mairie.essertsblay@wanadoo.fr)

@wanadoo.fr

Location de

la salle de la **Aula**

s'adresser au secrétariat
de la mairie

Visites de la maison forte de Blay

sur réservation,
les premiers mercredis
de chaque mois

Tél. 06 03 93 69 77

Association de Sauve-
garde du Patrimoine
d'Esserts-Blay.

De la sauvegarde à la réhabilitation

« C'est à l'occasion des Jeux Olympiques de 1992, alors que l'édifice était magnifiquement éclairé, que nous avons véritablement pris conscience de sa valeur, et décidé de créer une association pour le sauver. » explique Daniel Blanc, président fondateur de l'Association. Celle-ci gère les dossiers techniques ainsi que les recherches de





Vues du chantier de réhabilitation.



Conservation de l'affectation initiale des différents espaces de la maison forte et aménagements contemporains.

Maîtrise d'œuvre de Guy Desgrandchamps, architecte du patrimoine.

financements, alors que la municipalité d'Esserts-Blay acquerrait l'ensemble. Les travaux de consolidation et de sécurisation seront engagés en 1998, préservant la bâtisse d'une destruction inéluctable après préconisations du Service régional de l'Archéologie, DRAC Rhône-Alpes. Sauvée certes, mais un rêve demeurerait : pourrait-on lui rendre vie ? En 2002, le maire, James Denche, proposera au Conseil municipal de réaliser une salle d'animation à l'intérieur de l'enceinte fortifiée. Cette initiative sera approuvée et le nouvel espace de vie pour la commune, sera inauguré en mai 2008 avec le concours financier du Conseil général de la Savoie.

De la réhabilitation à l'utilisation

Guy Desgrandchamps, architecte haut-savoyard, a appréhendé en connaisseur ce travail sur une structure médiévale préexistante en ruines, non protégée au titre des Monuments historiques, mais néanmoins source de choix délicats : que fallait-il réhabiliter, restaurer, modifier ou conserver ?

Le programme du projet dictait assez naturellement de conserver l'affectation initiale des différents espaces : la salle d'animation dans la grand'salle ou *Aula* (nom des salles d'apparat des châteaux médiévaux), l'office-bar dans les anciennes cuisines et l'espace accueil-sanitaires à l'emplacement de l'ancien hall.

Cette philosophie générale, ainsi que le parti pris de reconstruire dans le volume des murs, sans surélévation, n'excluaient pas pour autant la modernité : à l'instar du hall d'entrée vitré conçu dans la partie en redent de la bâtisse, du balcon jaillissant perpendiculairement à la façade ou de l'utilisation de plancher collaborant bois-béton entre le toit terrasse et la grande salle.

Enfin, en forme de clin d'œil à l'histoire, Guy Desgrandchamps proposa une tour en bois à l'emplacement d'une tour disparue (ou qui ne fut jamais construite) permettant de rejoindre le toit-terrasse par un escalier hélicoïdal en mélèze. Un escalier jumeau fut logé dans les vestiges d'une autre tour, à l'opposé du bâtiment.

La salle de la *Aula*, conçue pour recevoir 200 personnes, est dotée d'un équipement scénique permettant d'accueillir des manifestations de petites formes : spectacle vivant, cinéma, conférence, séminaire...

Bruno De Visscher

ARCHITECTURE



& MONUMENTS

Bibliographie

Hudry Marius
Le château de Blay
Les cahiers du Vieux
Conflans, 1963.

Berthier Bruno et
Bornecque Robert,
Pierres fortes de Savoie
La Fontaine de Siloé,
2002.

Sirot Elisabeth
*Noble et forte maison,
l'habitat seigneurial
dans les campagnes
médiévales*
Picard, 2007.





SITES HISTORIQUES

*Le général
Raymond-Adolphe
Séré de Rivières
(1815-1895), auteur
du «Système défensif
de la France», 1874.*

Fort de Montperché
73220 Aiton
tél. 04 79 84 10 10
fort-de-montperche.com

Pour en savoir plus sur les visites, l'accueil des groupes, les animations et les week-ends de travaux, nous vous invitons à consulter le site internet. Le fort n'étant pas ouvert au public en permanence, merci de téléphoner avant de vous déplacer.



Double caponnière (est).

Savoie, place-forte de Chamousset
ouvrage de protection Séré de Rivières de première génération
Le fort de Montperché
entre Maurienne et Combe de Savoie

Après la guerre franco-prussienne de 1870, la France se retrouve isolée politiquement, affaiblie, et à la merci d'un envahisseur. Ses fortifications sont obsolètes et un passage non-protégé existe avec la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Le comité de défense adopte en 1873 le projet du général Séré de Rivières : des places fortes composées d'un ensemble de forts et de batteries annexes permettant de bloquer l'ennemi par des tirs croisés. Plus de 500 ouvrages sont ainsi construits ou modernisés le long de la frontière et autour des axes principaux.

La Savoie, française depuis 1860, verra dans un premier temps l'édification de deux places fortes aux débouchés des vallées de la Tarentaise et de la Maurienne : la place forte d'Albertville, composée de quatre forts (Le Villard, Le Mont, Tamié et Lestal) et d'une dizaine de batteries annexes et la place forte de Chamousset.

Si le risque d'une invasion par les Alpes était peu considéré par la France lors de l'étude de 1874, il en sera bien différent avec la montée en puissance de l'Italie unifiée et surtout avec la Triple alliance signée en 1882 avec les Empires centraux. Les Italiens et leurs alliés austro-allemands deviennent un risque majeur et les fortifications vont s'avancer vers la frontière franco-italienne. Pour la Maurienne, ce sera la réalisation du fort du Télégraphe près de Valloire, la place forte de Modane (forts du Sappey et du Replaton) puis les forts du Montfroid et de la Turra sur la frontière au-dessus du lac du Mont-Cenis alors italien ; pour la Tarentaise, la place forte de Bourg-Saint-Maurice (forts de la Platte, du Truc, batterie casematée de Vulmix) et sur la frontière, au-dessus du Col du Petit-Saint-Bernard, le fort de la Redoute Ruinée.

La place forte de Chamousset

La place forte de Chamousset compose un arc de cercle de trois forts et de huit batteries annexes autour du bourg d'Aiguebelle : en vallée, à Aiton, un fort d'interdiction et sur les hauteurs deux forts de protection : Mongilbert et Montperché. Au-delà de Mongilbert se trouvent trois batteries et deux blockhaus pour éviter un

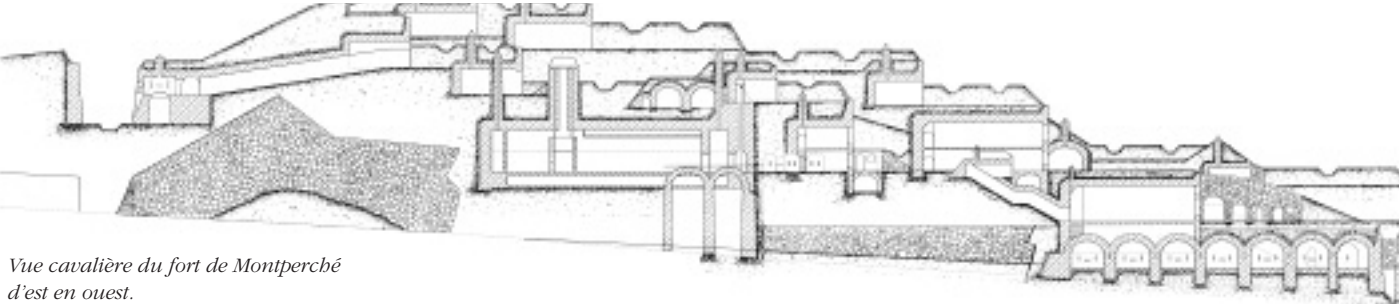
contournement de l'envahisseur par le col du Cucheron (Roche-Brune, Plachaux, Tête-Lasse, Sainte-Lucie, Foyatier). Entre les forts d'Aiton et de Montperché, on réalise deux batteries d'intervalle (Frépertuis et Tête-Noire).

Au-dessus de Montperché, l'envahisseur peut passer à couvert par le col du Crépa ; on y construit « la coupure du Crépa » composée d'un blockhaus, d'un mur d'enceinte crénelé avec porte sur l'ancien chemin sarde et d'une plateforme d'artillerie pour des canons de montagne. Cet ensemble fortifié est destiné à bloquer l'ennemi avant Aiguebelle et lui interdire le passage en Combe de Savoie.

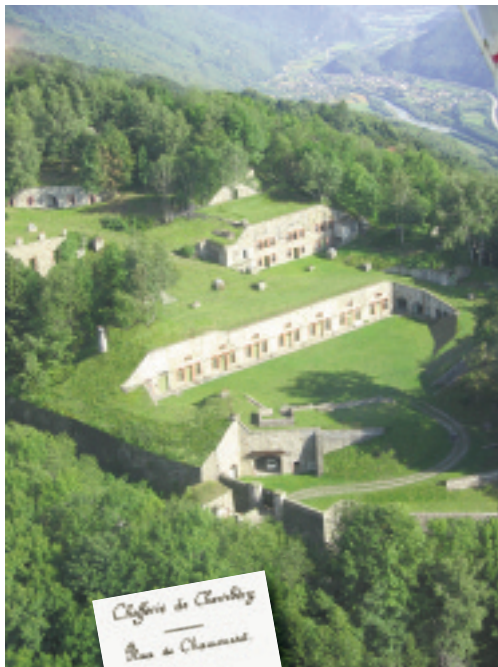
Le site du Montperché était stratégiquement très bien placé avec ses « vues » sur les vallées mais il n'y avait ni route d'accès, ni pierre, ni sable, ni eau. Il fallut construire la route depuis Aiton sur 7 km, trouver une source et la relier au chantier avec une conduite en fonte sur 3 km. Pour le sable, les sondages effectués autour du Montperché n'ayant rien donné, il fut remonté depuis les rives de l'Arc avec un monte-charge aérien à câble actionné par une machine à vapeur située au Chapdey. Quant aux pierres, une double voie de rails (système Péchot) fut installée sur 5 km vers l'amont pour exploiter une strate de granit à ciel ouvert en contrebas du Petit-Arc.

C'est ainsi que ce gigantesque chantier de 5,5 hectares commença. Confié à l'officier du Génie Wagner, les plans évoluèrent d'une année à l'autre en fonction de la découverte du relief rocheux. Au regard du schiste friable, des importants soubassements furent édifiés. Le fort est construit « en escalier », les huit bâtiments principaux se succédant en quatre niveaux de terrasses surmontées des plateformes de tir puis des abris. Une fois les voûtes des casemates réalisées, d'une épaisseur de 80 à 120 cm selon les bâtiments, une étanchéité de goudron de houille (Coaltar) fut posée puis recouverte de deux à six mètres de terre. Ce qui constitue la couche de protection résistante aux obus explosifs à la poudre noire.

Le chantier réunit 500 hommes pendant six années de 1875 à 1881. Des milliers de tonnes de pierres furent ainsi transportées, taillées à la main, assemblées à la chaux avec les moyens de l'époque : échafaudages en bois, chèvre, brouette,



Vue cavalière du fort de Montperché
d'est en ouest.

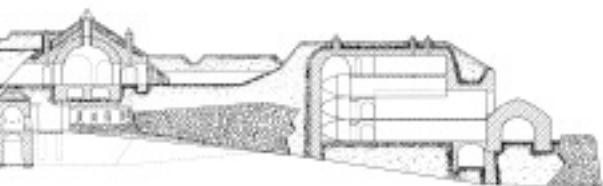


Chiffre de Charles
Rue de Chauxmont
Les du Montperché

pour construire les 82 salles et les 700 m de couloirs et souterrains qui composent le fort. Vinrent ensuite les menuiseries avec 304 portes et fenêtres, des centaines de mètres carrés de plancher et d'étagères en chêne, puis les grilles et barrières en fer forgé. Le fort de Montperché reste un hommage au savoir-faire de ceux qui l'ont construit.

A la fin de sa construction, le fort pouvait héberger 592 hommes de troupe, 17 officiers et 10 chevaux. Il comportait une forge, trois cuisines, un four à pain de 250 rations, une citerne de 528 m³ et de nombreuses réserves pour six mois de siège. Sa défense était assurée par 35 pièces d'artillerie (3 de 150 mm, 11 de 133 mm, 7 de 95 mm, 2 canons revolvers, 6 canons de montagne, 2 mortiers de 22 et 4 mortiers de 15), 3 doubles-caponnières, 78 meurtrières et créneaux de pied. Le fort comportait trois magasins à poudre et aux cartouches, deux ateliers d'assemblage de munitions et neuf abris pour le stockage des munitions confectionnées. A l'inverse des casernes habitées en faction permanente, le fort était vide à l'année, sauf un gardien de veille. En cas de manœuvres ou de crise frontalière, une garnison prenait place composée d'artilleurs, de fantassins, d'équipes du Génie ainsi qu'une compagnie de mulets pour le transport des réserves et de chevaux pour l'armement lourd.

Le fort a servi pour des manœuvres comme l'indiquent encore quelques graffitis, comme camp mobilisateur en 1914 et 1939, et en école à feu en 1932 et 1939. A partir de 1948, il devient une colonie de vacances pour l'Action Sociale des Forces Armées jusqu'en 1972.



En 1977, un particulier l'achète aux Domaines, puis en 1987 une Sci pour le transformer en hôtel de luxe pour les jeux olympiques d'Albertville de 1992. Le projet ne voit pas le jour et le fort tombe à l'abandon. Pillé et squatté régulièrement, la nature a repris ses droits au rythme des années. Mis en vente en 2000 et sans acquéreur, il devient un centre de tir pour une société de formation jusqu'en 2004.

Laissé à l'abandon pendant 33 ans, le fort retrouve un nouveau souffle en 2005 quand Philippe et Isabelle Jeanne-Beylot le rachètent. Plus passionnés que fortunés, ils s'entourent de bénévoles pour rendre au fort son aspect d'origine. La tâche est rude car la végétation a envahi le site et les bâtiments sont ouverts à tous vents et remplis de nombreux déchets en tout genre. Pendant plus d'un an, des centaines d'arbres sont coupés, les terrains débroussaillés, les déchets triés puis évacués en déchetterie. Pour stopper les actions du gel et de la condensation, les bâtiments sont fermés avec des panneaux de bois, peints en trompe-l'oeil pour l'esthétique.

Ces travaux permettent l'ouverture à la visite dès l'été 2006 puis l'organisation d'animations telles que la *Journée des narcisses*, la *Fête de la musique* et les *Journées européennes du patrimoine*. Avec le conseil de la Direction du Patrimoine du Conseil général de la Savoie, les propriétaires rejoignent les réseaux de sauvegarde du patrimoine : *Sentinelles des Alpes*, *Patrimoine Rhônalpin*, *Alpyfort*, *Pierres Fortes de Savoie*. Ils visitent de nombreux sites fortifiés et se forment à la mise en tourisme patrimoniale. En 2008, les travaux sont loin d'être terminés mais grâce à la tenacité des propriétaires et de leur équipe de bénévoles, ils avancent progressivement et ce, sans aide financière.

Philippe et Isabelle Jeanne-Beylot continueront en 2009 à faire partager leur passion de la fortification en organisant avec la Fédération Alpyfort le premier *Forum de la Fortification Alpine* les 1^{er}, 2 et 3 mai prochain pour présenter au public l'étendue et la richesse du patrimoine fortifié alpin. Sauvé de la ruine, le fort de Montperché a encore de l'avenir.

Philippe Jeanne-Beylot

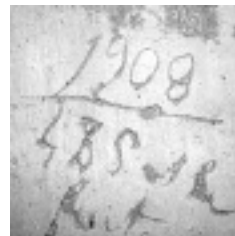


1954. Les colonies de vacances.
Marche sur la place d'armes.



Atelier d'assemblage des munitions (ouest).

MONUMENTS &



SITES HISTORIQUES

Graffiti. 1908 – 48J
à la fuite. Témoignage
d'un soldat pendant son
service militaire dont il
reste 48 jours à faire.



Après la crise de l'obus
torpille, le poste de
télégraphie optique du
fort est remplacé par un
modèle en béton spécial.

Les colonies de vacances de 1948 à 1972.

Cette période a marqué l'histoire des villages alentours dont les habitants étaient sollicités pour les travaux d'entretien et d'intendance. Les cris et les rires des enfants semblent encore résonner dans les anciens dortoirs où l'on retrouve des lignées de portes-manteaux et des prénoms gravés sur les murs. C'est avec une forte émotion que ces enfants retrouvent aujourd'hui le fort avec leur regard d'adulte ou de retraité. Certains racontent, d'autres écrivent ou envoient des photos. Le premier rassemblement des anciens a eu lieu en juillet 2008 avec la décision de fonder une association.



Une cinémathèque en Pays de Savoie

*Dix ans de parcours et de balisage,
pour constituer la mémoire filmique
du territoire savoyard.*

Cinémathèque des Pays de Savoie

7 bis place Charles
Mérieux
74290 Veyrier-du-lac
tél. 04 50 60 28 08
06 85 07 71 43
www.letelepherique.org
contact@letelepherique.org

La Cinémathèque
des Pays de Savoie est
soutenue par l'Assem-
blée des Pays de Savoie,
le Conseil général de
l'Ain et le Conseil
régional Rhône-Alpes.
La Cinémathèque des
Pays de Savoie est
membre de l'association
Inédits – Films amateurs
– *Mémoire d'Europe*.

La création de l'Association pour la Cinémathèque des Pays de Savoie a eu lieu en 1999, dans une salle communale, en Bauges. Elle résulte d'une prise de conscience que les films amateurs des Pays de Savoie – en vérité les films échappant à la catégorie des films professionnels de fiction, qu'il est convenu aujourd'hui de nommer « inédits » – devaient être conservés.

La mission d'une « cinémathèque » liée à un territoire se fonde d'abord sur l'identité de celles et de ceux qui prirent l'initiative de mettre ensemble leur expérience singulière. Amateurs de vieilles bobines, d'antiques appareils hétéroclites, d'objets d'art, collectionneurs-chineurs-bricoleurs, documentaristes professionnels, cinéastes amateurs, réalisateurs de courts métrages dont le scénario s'ancrait dans la mémoire régionale, enseignants-chercheurs en histoire ou en cinéma, passionnés de films et militants de l'éducation populaire : ainsi se formait d'emblée une pensée de l'archive filmique fondée sur le plaisir et l'émotion de la découverte, de la trouvaille, et sur le désir de faire partager ce plaisir, en valorisant l'archive, en la diffusant, en l'enseignant même.

L'histoire de la Cinémathèque des Pays de Savoie se définit depuis dix ans comme une recherche opiniâtre pour faire valoir et rendre manifeste cette orientation initiale. Tout d'abord, il s'agit d'acquérir une légitimité de « cinémathécaires ». La collecte, l'indexation et la documentation sont les étapes indispensables de la mise en valeur d'un fonds d'archives cinématographiques :

– La collecte, même si le dépôt est une démarche volontaire, est un travail qui exige une prise de contact avec le déposant, car faute d'intégrer les films à un dispositif qui les recadre, les met en question, ils risquent de n'être que des clichés et se réduire aux fausses évidences d'une mémoire patrimoniale figée.

– L'indexation documentaire est d'autant plus complète et rigoureuse que le travail de collecte est effectué dans une rencontre effective. L'entreprise patrimoniale est un itinéraire.

– Ensuite, il faut valoriser et diffuser le fonds collecté, l'histoire du matériel cinématographique et l'histoire que permettent les images. Écrire donc à partir des archives par les moyens du cinéma. La cinémathèque s'est engagée dans la production de réalisations qui témoignent d'une réflexion sur la spécificité des films, des conditions sociales, techniques et esthétiques de leur production et sur la façon dont la nature même de l'archive filmique influe sur les dispositifs et la perception de sa restitution. L'inventaire patrimonial est ainsi une invention.

Enfin, il reste à installer la cinémathèque dans un lieu qui lui permette de mener à bien ses missions. Après plusieurs années d'emménagements divers, la « cinémathèque » est hébergée dans des locaux mis à sa disposition par la commune de Veyrier-du-Lac en Haute-Savoie. Cette résidence est provisoire.

La Municipalité de Veyrier-du-Lac a le projet d'accueillir la cinémathèque dans le bâtiment de la gare inférieure de l'ancien téléphérique, rénovée et aménagée. La cinémathèque disposera donc d'un lieu de documentation et de projection permettant l'accueil de tous les publics : chercheurs, grand public, public scolaire et étudiant, touristes.

René Richoux





Le DVD du *Feuilleton d'une mémoire heureuse* est une série documentaire constituée de dix épisodes d'une vingtaine de minutes. Chaque documentaire correspond au regard d'un réalisateur sur un fonds de films déposés à la cinémathèque. 190 min. Disponible sur place à la Cinémathèque ou par correspondance (20 € + 5,15 € de frais de port).



Mission et activités de la cinémathèque

La Cinémathèque des Pays de Savoie assure la sauvegarde et la transmission de la mémoire cinématographique et audiovisuelle régionale. Son activité couvre les départements de la Haute-Savoie, de la Savoie et de l'Ain. Elle collecte les films amateurs et professionnels pour assurer leur conservation et leur valorisation. Les images déposées sont restituées au public lors de projections, expositions, édition de DVD. La Cinémathèque met à la disposition des chercheurs et autres curieux les fonds qu'elle archive. Elle s'intéresse en particulier :

- aux mutations de la montagne
- au développement du tourisme
- à l'activité industrielle de l'arc alpin
- aux modes de vie familiaux.

La cinémathèque en quelques dates

- 1999 – création de la Cinémathèque.
- 2001 – plan de numérisation. Transfert des films pellicule sur support vidéo.
- 2003 – base de données. Archivage et indexation documentaire des films.
- 2004 – adhésion à l'association européenne INÉDITS.

- 2006 – production du DVD *Feuilleton d'une mémoire heureuse*.
- 2007 – site internet letelepherique.org
- 2010 – installation dans la gare du Téléphérique de Veyrier-du-Lac.

La cinémathèque en quelques chiffres

- 200 déposants – particuliers, sociétés savantes, collectivités, entreprises...
- 5000 bobines de films et cassettes vidéo déposées.
- 2800 documents indexés.
- 350 heures d'images numérisées.

Les films déposés

- Films de famille
- Films de vacances
- Reportages
- Fictions
- Fêtes de villages
- Manifestations publiques
- Films institutionnels
- Films de commande...

Les films sont des témoignages uniques. En les déposant à la Cinémathèque, leurs propriétaires contribuent à la constitution d'une mémoire collective.

La Cinémathèque garantit aux déposants la préservation de leurs droits, la conservation et la numérisation de leurs films.



La valorisation des inédits l'invention documentaire

la fabrication d'un documentaire d'archives

Quand l'image devient-elle archive? Elle est rarement enregistrée comme telle. Elle le devient avec le temps. Les images inédites des cinéastes amateurs – histoire de famille, récit de la vie quotidienne – ont été tournées la plupart du temps pour un usage privé et sont destinées d'abord à un public restreint, soumises à l'arbitraire d'une interprétation partielle, voire partielle. Même quand l'amateur est un technicien du cinéma, il filme sans vraiment un souci affiché de postérité.

Par conséquent, ces images ne sont pas souvent prises au sérieux, une fois éloignées du moment et du lieu de leur tournage. Elles rejoignent les objets qu'on garde comme par inadvertance, négligemment déposés dans un tiroir ou sur une étagère.

L'archivisation consiste au contraire à ce que ces films ne restent pas inédits et ne disparaissent pas de notre mémoire. C'est un coup de force qui paraît à beaucoup farfelu, puisqu'il s'agit de donner sens à ce qui est anecdotique, intime, non spectaculaire, non historique, anodin, futile même.

La valorisation fait basculer l'insignifiance supposée de ces inédits dans le domaine du sens. La Cinémathèque des Pays de Savoie confie à des réalisateurs ses images d'archives pour qu'ils leur donnent la dignité qu'elles méritent dans des films documentaires.

Témoignages filmés, arpentage des lieux, récits filmés pour combler le hors-champ, tournage des traces visibles du passé : tout un dispositif de création cinématographique est mis en place pour que ces inédits qui ont une histoire deviennent eux-même une fiction.

Par exemple, faire d'une fenaison en Beaufortain, à l'instant où une agricultrice filme avec sa caméra super 8 mm, une scène où rien n'est plus vraiment indifférent et témoigne d'une réalité personnelle qui devient fragment de la mémoire collective.



Autre aventure : saisir les reportages d'un journaliste-cinéaste et les monter de façon qu'apparaissent à la fois son désir d'exprimer une vision progressiste du monde (en filmant les transformations de l'espace urbain) et l'utopie de transmettre par le cinéma une prise de conscience esthétique du réel.

Ainsi, pour nombre de fonds confiés à la Cinémathèque des Pays de Savoie, se clôt à chaque fois une boucle dans laquelle des rushes, des bobines se transforment pour de bon en films, spectacles, fictions, pour le public d'aujourd'hui.

L'éternelle saison de la récolte, la collecte

La plupart des dépôts sont issus d'une démarche volontaire des propriétaires de films. La collecte est cependant souvent favorisée par l'intermédiaire de relais locaux, de la presse locale et surtout du suivi des projections organisées par la cinémathèque. Souvent, les déposants ignorent le contenu des images, n'étant plus en possession des appareils qui permettent de lire les films. Ils signent donc avec la cinémathèque un contrat provisoire de dépôt et une pré-identification établie le contenu des films. Puis, si les films ont de l'intérêt, un contrat de dépôt définitif est signé qui vaut garantie d'une numérisation sur copie vidéo des films déposés.

Les originaux sont stockés aux Archives départementales. La cinémathèque garde une copie vidéo et en livre une au déposant.

S'il s'agit de films nitrates très anciens, les originaux sont déposés aux Archives Nationales du Film qui dépendent du CNC (Centre national de la cinématographie).

Le cinéma, le patrimoine des films inédits pour comprendre le monde

À partir de sa collection, la Cinémathèque des Pays de Savoie assure des ateliers d'éducation à l'image. Le but est de faire comprendre aux écoliers le fonctionnement de l'image animée, d'apprendre à analyser les images et de réaliser un film.

Les différents ateliers proposés sont dispensés par des intervenants professionnels de la Cinémathèque des Pays de Savoie. Ils sont adaptés au niveau de la classe. Chaque projet est unique et déterminé avec le concours de l'enseignant. Les ateliers s'articulent autour de quatre grands axes :

La découverte du pré-cinéma :

Praxinoscopes

- Présentation et expérimentation d'appareils : phénakistoscopes, praxinoscopes, zootropes.
- Réalisation de bandes de praxinoscope.

Lanterne magique

- Projection de fables et de contes sur plaques de verre du XIX^e siècle.
- Présentation de la lanterne magique aux enfants, histoire et fonctionnement de l'appareil.
- Réalisation de vignettes sur transparents et projection du travail réalisé.

Initiation au langage cinématographique

- Initiation à l'histoire du cinéma, aux genres cinématographiques, aux métiers du cinéma.
- Lecture de l'image et analyse de films.



Production d'images

- Réalisation d'un court-métrage en prise de vue réelle.
- De l'élaboration du scénario au montage du film.

Découverte de la collection de la Cinémathèque

Les films trouvés, inventoriés et répertoriés sont d'excellents objets d'observation. Documents, témoignages, fictions permettent de croiser l'histoire, la géographie, l'ethnologie, la sociologie, l'architecture... Ils questionnent sur l'évolution de notre société avec, par exemple, la prise de conscience de notre environnement ou de l'emprise du tourisme sur le monde rural. Comment la petite histoire fait comprendre l'Histoire au gré des projections de films et des réflexions partagées.

Marion Grange





SITES HISTORIQUES

Le Pont-de-Beauvoisin (Savoie)

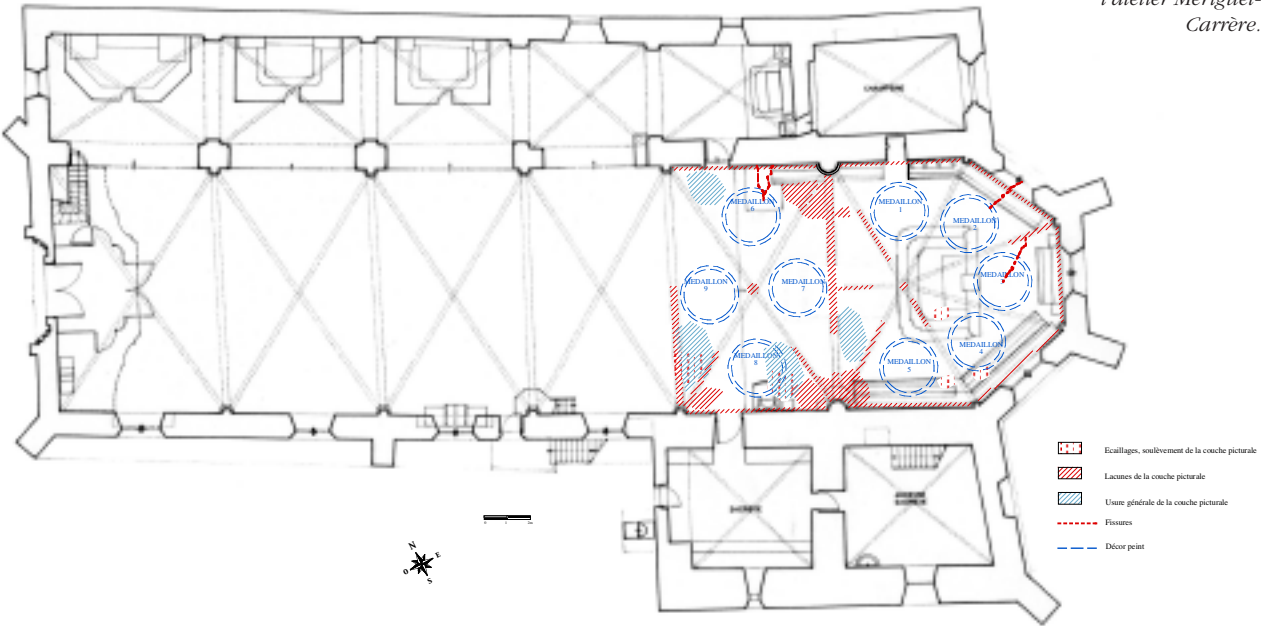
La restauration du chœur de l'église des Carmes

À la suite des travaux de restauration extérieure qui ont rendu sa dignité à l'église des Carmes, classée Monument historique, si bien insérée dans le paysage (voir *La Rubrique des patrimoines de Savoie* n° 14, décembre 2004), les travaux intérieurs ont débuté par le chœur. Cette première tranche donne une bonne idée de ce que sera le volume intérieur de l'église quand les crédits peu à peu mis en place auront permis de mener à son terme sa revalorisation complète. La simplicité du plan et des formes de l'église des Carmes n'a d'égal que son austérité extérieure, mais les proportions amples de la nef unique, terminée après deux travées droites de chœur par une abside à trois pans et bordée d'un seul bas-côté au Nord, révèlent un espace calme et équilibré caractéristique des constructions réalisées par les ordres mendiants à l'époque gothique, ici à la fin du XV^e siècle. Entièrement voûtée sur croisées d'ogives, éclairée par de simples baies doubles percées dans des murs plats, l'église est ennoblie depuis le début du XIX^e siècle par un riche décor de peintures murales de très grande qualité. Elle s'intègre ainsi admirablement dans l'histoire de l'art savoyard, quand l'époque de la Restauration sarde (1815-1860) vient orner avec magnificence les volumes simples de ses sanctuaires anciens ou contemporains. À Pont-de-Beauvoisin, ce sont les frères Avondo¹ qui sont venus du Valsesia décorer l'ensemble de l'église de différentes scènes encadrées par un riche réseau flamboyant proche de celui de la Métropole de Chambéry.

1. Francesco, Giuseppe Antonio et Lorenzo. « Questa nota potrebbe far credere che i detti freschi siano in parte opera di Giovanni Avondo (1763-1829) ma essi furano invece soltanto dipinti dai figli suoi. » Schede Vesme, *L'Arte in Piemonte, dal XVI al XVII secolo*, vol. primo. – Torino : SPABA, 1963, p. 58.



Restauration des peintures murales par l'atelier Mériquet-Carrère.



Dans le chœur qui nous occupe, la voûte est ornée des vertus cardinales et des évangélistes tandis que les murs portent quatre admirables tableaux représentant des scènes de la vie du Christ (la Nativité, la Cène, le Jardin des oliviers, la Descente de croix) inspirées du décor réalisé par Gaudenzio Ferrari au début du XVI^e siècle à Sainte-Marie-des-Grâces de Varallo.

Ces peintures murales sont accompagnées d'autres éléments de décor intéressants : pierres tombales, autel classique, boiseries et vitraux du XIX^e siècle.

L'intérieur a subi pendant longtemps les conséquences d'un manque d'entretien des toitures et des murs auquel ont pallié les récents travaux, et se trouvait très dégradé par les infiltrations et l'humidité ambiante qui ont provoqué le décollement ou la chute des enduits, l'encrassement et l'effacement des peintures ou le pourrissement des menuiseries.

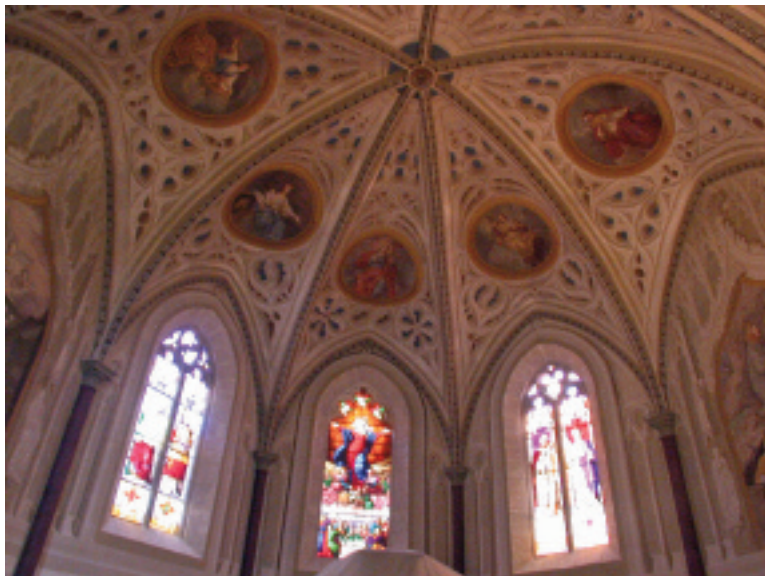
Sur les bases de l'étude préalable réalisée par mon prédécesseur Alain Tillier, Architecte en chef des monuments historiques de la Savoie, j'ai conduit les travaux de restauration actuels, assisté par Jean-Pascal Duméril et Laurence Dupont-Montet, la maîtrise d'ouvrage déléguée étant assurée par la Conservation régionale des monuments historiques en la personne de Franck Senant, Ingénieur du patrimoine, pour la commune.

C'est l'entreprise Comte qui a assuré les travaux de reprise des enduits et du sol, suivie par l'atelier Mériquet-Carrère pour les peintures murales, l'Estampille Gauthier et Goutelle pour les menuiseries et l'entreprise Chirpaz pour l'électricité.

L'aspect le plus spectaculaire de cette restauration a résidé dans la véritable résurrection du décor de peintures murales dont la fraîcheur intacte des couleurs a réapparu après nettoyage minutieux de l'encrassement, consolidation et extraction des sels. Peu d'éléments importants du décor avaient heureusement disparu et l'authenticité est restée complète sur les médaillons de la voûte et les tableaux des murs.



En médaillon, allégorie de la Justice en vertu cardinale.



Vue du décor peint de la voûte du chœur.

La dépose pour restauration des boiseries, dont le revers s'est avéré très attaqué par les vers, a permis de découvrir un enfeu médiéval qui a pu être mis en valeur après remontage des panneaux de noyer.

L'autel majeur du XVIII^e siècle a retrouvé sa polychromie très originale de divers faux-marbres dégagée sous une triste peinture grise rehaussée de bronzine.

Enfin, la remise aux normes de l'installation électrique pourra, quand les moyens le permettront, se poursuivre par la pose d'un lustre qui viendra illuminer l'un des plus beaux décors peints de Savoie.

Il ne reste plus maintenant qu'à souhaiter que les partenaires de l'opération (Ministère de la Culture et de la Communication, Conseil général de la Savoie, Région Rhône-Alpes, Europe) puissent aider la commune propriétaire à poursuivre une œuvre de longue haleine qui redonne peu à peu son intérêt à ce monument important de l'avant-pays savoyard.

Jean-François Grange-Chavanis



Détail de la Cène.

Autel majeur, détail de la polychromie en faux marbre retrouvée.



ACTUALITÉS

Espace Alu

Musée de l'aluminium

Situé à Saint-Michel-de-Maurienne, au cœur de la vallée de l'Arc, qui a vu naître à la fin du XIX^e siècle l'industrialisation de l'aluminium, l'Espace Alu vous invite à découvrir la grande aventure mauriennaise et mondiale de ce métal, de ses origines à ses applications futures.

Espace Alu
Musée de l'Aluminium
Place de l'Eglise
73140 Saint-Michel
de-Maurienne
Tél. 04 79 56 69 59
Fax 04 79 59 26 42
musee@espacealu.fr
www.espacealu.fr

Pourquoi des usines d'aluminium en Maurienne? Quels scientifiques ont contribué à la découverte de l'aluminium? Quel est son procédé de fabrication? Quels en étaient et en sont les usages? Quels sont les métiers qui lui sont liés?

C'est à l'*Espace Alu*, unique musée au monde entièrement consacré à l'aluminium, inauguré le 30 novembre 2007, que le public vient chercher des réponses entre amis ou en famille.

Divertissant et interactif grâce à des maquettes, des expériences, des jeux, des films et une très belle collection d'objets en aluminium, le parcours de visite sur 600 m² est adapté à tous les publics : véritable terrain d'aventure scientifique pour les débutants et lieu d'approfondissement pour les plus experts.

L'Espace Alu – Musée de l'Aluminium, de Saint-Michel-de-Maurienne, est le premier espace muséal intégralement consacré à l'histoire du métal léger, avec une approche pluridisciplinaire : origine géologique, recherche scientifique, procédés techniques, dimension sociale, regards à la fois sociétal, culturel, littéraire... Espace Alu peut se visiter seul ou en famille : *Tubalu*, la mascotte du musée propose aux enfants un parcours ludique, ponctué de découvertes et de manipulations, pour apprendre en s'amusant, à tout âge ! La scénographie originale de Gilles Courat en fait un lieu accueillant où il fait bon se laisser conter l'histoire du « métal blanc... plus léger que le verre »¹.



Apparues à la fin du XIX^e siècle dans les Alpes, les usines électro-métallurgiques d'aluminium ont considérablement marqué le territoire, tant du point de vue du paysage que des conséquences économiques et sociales. Pour expliquer le choix des industriels de s'implanter en Maurienne, la première partie du parcours retrace l'histoire de la vallée, de la préhistoire à son industrialisation, puis de sa désindustrialisation à sa reconversion, au moyen d'un dispositif audiovisuel qui anime une maquette blanche. D'autres séquences abordent l'histoire de chacune des six usines mauriennaises et la nécessité de « dompter les torrents » pour produire l'indispensable électricité, et montrent les équipements collectifs mis en place par les industriels pour loger et améliorer les conditions de vie de leurs salariés. Enfin, l'évolution économique de l'industrie française de l'aluminium, en comparaison avec ses rivales européennes et internationales, complète l'ensemble.

L'*escalier des matériaux*, grande fresque chronologique, où l'on situe l'apparition de l'aluminium dans l'histoire générale, permet d'arriver dans un superbe décor de bauxite – minerai nécessaire pour produire l'alumine – où sont alors évoquées les origines géologiques et la *quête des scientifiques* pour isoler le métal et trouver des procédés de production. Les explications allient l'histoire à la technique, de façon conviviale et ludique : cubes à tourner, vidéos, rouleaux à ajuster, périscoopes... Sainte-Claire Deville, Héroult et Hall font l'objet de dispositifs spécifiques. Le monde de l'usine d'électrolyse au XXI^e siècle est tout autre : à l'aide de différents médias, dont une maquette de cuve AP 30, le visiteur découvre le procédé de production de l'aluminium et les différentes opérations





ACTUALITÉS



générations à venir, l'histoire du métal léger et de ses usages mais aussi la mémoire industrielle de cette vallée. Lieu de vie, un espace a été réservé pour les expositions temporaires, des ateliers pédagogiques sont prévus, tandis que les objets des vitrines seront régulièrement renouvelés. La boutique spécialisée dans l'aluminium permet de découvrir de nombreux cadeaux originaux, pour toutes les bourses, et quelques pièces uniques réalisées par des artistes. Le rayon librairie propose entre autre des ouvrages sur le métal léger et sur la Maurienne, ainsi que des cartes postales... en aluminium.

Sylvie Bouillard
et Florence Hachez-Leroy

1. Henri Sainte-Claire Deville, *Compte-rendus de l'Académie des Sciences*, 6 février 1854.

nécessaires au fonctionnement de la série d'électrolyse. La dimension scientifique et technique n'est pas oubliée: films et manipulations permettent d'appréhender les caractéristiques du métal et les procédés de transformation.

L'âge de l'aluminium ouvre sur un nouvel univers, celui de l'objet. L'évolution de notre quotidien et la rapide progression des usages de l'aluminium depuis plus d'un siècle et demi sont ainsi mises en évidence par un croisement de vitrines thématiques et chronologiques: époque Sainte-Claire Deville, Première guerre mondiale, années Pop, arts de la table, électroménager, loisirs, jouets, emballage... La collection Jean Plateau-IHA contribue incontestablement à assurer l'étonnement et le plaisir des visiteurs; elle est bien complétée par la collection de l'Espace Alu, enrichie depuis quinze ans par de nombreux dons et acquisitions.

Enfin, le troisième niveau *Au travail!* évoque l'amélioration des conditions de travail dans les usines d'aluminium, par un spectacle audiovisuel circulaire. Des témoignages d'anciens salariés et quelques objets symboliques de la production du métal sont proposés: tenues de cuviste, lingots d'usines étrangères, lingotière, ringart, louche, matériel de laboratoire, matériel du dispensaire de l'usine... Les anciens n'oublient pas de feuilleter le journal des médaillés. La visite se termine par une promenade littéraire parmi des occurrences du terme « aluminium » dans la littérature, depuis le XIX^e siècle, avec J. Verne, I. de Lautréamont, G. Flaubert, P. d'Ivoi, G. Garcia-Marquez...

La sortie s'effectue par un magnifique escalier en bois lamellé, doté d'un mât central muni d'étagères translucides, sur lesquelles sont disposées des séries d'objets donnés, pour la plupart, par les habitants de Saint-Michel-de-Maurienne et de ses environs. L'accumulation, réussie, souligne la grande variété de forme d'un objet aussi simple que le pot à lait, la casserole ou la cafetière en aluminium.

Espace Alu n'est pas voué à la nostalgie: sa vocation est de transmettre, de façon dynamique, aux



A gauche, presse-citron, créé par Philippe Starck, XX^e siècle.

A droite, paire de jumelles de théâtre en aluminium chimique, objet de luxe, XIX^e siècle (coll. Jean Plateau).

En 1992, des passionnés d'histoire locale et d'aluminium travaillant la plupart à l'usine Pechiney de Saint-Jean-de-Maurienne fondent l'AMMA (Association du Musée Maurienais de l'Aluminium) dans le but de sauvegarder la mémoire industrielle de la vallée. Pendant plusieurs années, l'association rassemble des documents, des archives, des objets... pour finalement réussir à constituer une importante collection liée à l'histoire industrielle de la vallée. Porteur d'un projet de valorisation de ce patrimoine et de développement de l'offre touristique de la vallée, l'association se met alors à la recherche d'un partenaire susceptible d'en assurer la maîtrise d'ouvrage.

En 1999, le conseil municipal de Saint-Michel-de-Maurienne (3 000 habitants), sous la responsabilité de son maire Félix Anselme, décide d'étudier ce projet. Un groupe de réflexion est alors mis en place. Un comité scientifique est constitué (l'Institut pour l'Histoire de l'Aluminium, le Conservatoire des Arts et Métiers, la Conservation départementale du Patrimoine, le CCSTI de Savoie, l'usine Alcan de Saint-Jean-de-Maurienne, l'association Solid'Art Maurienne, l'AMMA), chargé du choix des grandes orientations, de la définition du projet et des diverses validations (opportunité, faisabilité, programmation...) et une étude de faisabilité est lancée. L'Espace Alu ouvre finalement ses portes

au public en octobre 2007 grâce à un soutien financier de l'Europe (LEADER +, OBJECTIF 2), du Conseil régional Rhône-Alpes, du Conseil général de la Savoie, de l'Etat (FNADT), de la Communauté de communes Maurienne-Galibier, mais également de l'usine Alcan de Saint-Jean-de-Maurienne, de la Fondation du Crédit Agricole et de EDF unité de production Alpes et de l'auto-financement de la Commune de Saint-Michel-de-Maurienne. L'Espace Alu est géré en direct par la commune de Saint-Michel-de-Maurienne.

espace Alu



ACTUALITÉS

Notes

1. A partir de la collection personnelle de Marguette Bouvier (archives photographiques, articles de presse, correspondance...) mise à disposition du Musée Alpin par sa fille, Cisca de Ceballos.

2. Les *Poésies* de Mallarmé illustrées par Matisse (1932), *Les Chants de Maldoror* du Comte de Lautréamont illustrés par Dali (1934), et le *Florilège des Amours* de Ronsard illustré par Matisse (1948) dont une maquette annotée par l'artiste est présentée dans l'exposition (Coll. Marguette Bouvier).

3. Marguette Bouvier, *Maillol*, éd. Marguerat, Lausanne, 1945. Aristide Maillol est représenté dans l'exposition par « Femme debout », sculpture en bronze prêtée par le Musée de Grenoble.

4. La Fondation Pierre Gianadda a prêté pour l'exposition *Le port de Collioure* de Henri Matisse et *La jeune fille et le Minotaure* de Hans Erni. Grâce à l'intervention de M. Léonard Gianadda, une peinture de Raoul Dufy et deux dessins de Jean Cocteau appartenant à des collectionneurs privés ont complété l'ensemble.

Avec Henri Matisse
à Vence en 1943.

Marguette Bouvier

alpiniste, journaliste, critique d'art, reporter de guerre...

Histoire d'une vie

Vice-championne du monde en ski et première femme à skier sur le Mont-Blanc, vice-championne de France en patinage, aviatrice et première civile européenne à se poser dans le désert marocain, journaliste sportive, reporter de guerre et critique d'art, Marguette Bouvier a fêté en 2008 son centième anniversaire. Pour marquer l'événement le Musée Alpin de Chamonix a conçu et réalisé¹ une exposition qui retrace le parcours atypique de cette femme étonnante et complète : l'histoire d'une vie captivante dédiée au sport et à l'art.

Marguette Bouvier est née en Algérie le 25 août 1908, issue d'une famille bourgeoise et cultivée. Son père, ingénieur agronome, est un passionné d'alpinisme et lui inculque les valeurs du sport. Sa mère, miniaturiste, élève de Gustave Moreau et amie de Matisse, lui transmet sa passion pour l'art. Dès 1913, sa jeunesse s'écoule à Chamonix, entre un enseignement bilingue à domicile et l'apprentissage des sports de montagne.

En 1924, Marguette Bouvier suit de près la préparation des premiers Jeux Olympiques d'hiver aux côtés de Roger Frison-Roche ; elle rencontre le champion de ski polonais Henri Mückenbrunn qui l'initie au saut tandis que son père l'entraîne au patinage. En 1928, elle participe au Championnat International de ski et se classe seconde en fond. Déçue, elle s'attaque l'année suivante au Championnat de France de patinage en couple avec Charles Sabouret et obtient encore la seconde place. Le 5 février 1929, elle se lance un nouveau défi et part pour le Mont-Blanc avec Armand Charlet, bravant les débris d'une avalanche de glace, un vent violent et un froid extrême : on suit d'en-bas, avec des jumelles, le guide confirmé qui emmène une jeune fille de



En Coco Chanel au Palais des Glaces.

vingt ans réaliser, au cœur de l'hiver, la première descente féminine à ski du géant des Alpes. En-dehors de son parcours sportif, qu'elle poursuivra jusqu'en 1935, Marguette Bouvier se passionne pour les Beaux-arts. C'est à l'issue d'une conférence sur John Ruskin, donnée à Chamonix par le compositeur Ignace Paderewski, qu'elle décide de sa vocation de critique d'art. En 1928, sur les conseils de Matisse, elle entre à l'Ecole du Louvre. Elle travaille conjointement comme pigiste pour le quotidien *Le Journal*.





Avec Pierre Bonnard au Canet en 1942.

Diplômée en 1932, elle se voit offrir un poste d'assistante auprès de Robert Rey, alors conservateur du Palais de Fontainebleau, mais sa rencontre avec Albert Skira l'en détourne et marque un véritable tournant dans sa vie. Sa collaboration avec la prestigieuse maison d'édition va permettre à Marguerite Bouvier de tisser des liens avec les grandes figures artistiques et littéraires de l'époque. Aux côtés d'Albert Skira, elle participe à la publication de plusieurs ouvrages de grand luxe illustrés par Matisse et Dalí² ainsi qu'au lancement, en 1933, de la revue *Minotaure* où le mouvement surréaliste occupera une place prépondérante. De 1944 à 1946, elle collabore au journal *Labyrinthe* conçu par Albert Skira et Alberto Giacometti pour faire suite à *Minotaure* dont la publication est interrompue par la guerre. Pendant le conflit, Marguerite Bouvier rencontre plusieurs artistes : Frida Kahlo en 1939, Vlaminck et Braque en 1942 puis, en 1943, Oscar Dominguez. Cette même année, elle se rend trois fois à Banyuls, chez Aristide Maillol dont elle admire le travail. De ses entretiens avec l'artiste naissent une série d'articles et un ouvrage rétrospectif de son œuvre³. Nommée attachée de presse par le général de Lattre de Tassigny en 1944, Marguerite Bouvier devient reporter de guerre, couvrant la libération de Strasbourg aux côtés du *colonel Berger* (André Malraux), puis celle de Colmar auprès du général Schlessler. Après la guerre, à partir de 1946, Marguerite Bouvier mène une vie itinérante entre la France,



Avec Armand Chalet au Mont-Blanc en 1929.

l'Espagne et la Suisse. Animée tout au long de son existence par une indéfectible curiosité, elle poursuit sa carrière de journaliste pendant plus d'un demi-siècle en s'intéressant à tous les domaines de la création artistique (Beaux-arts, littérature, danse, haute couture...). Entre 1989 et 2003, elle se réinstalle à Chamonix où elle donne de nombreuses conférences et interviews pour promouvoir les expositions de la Fondation Pierre Gianadda de Martigny dont elle est, depuis sa création en 1978, une fervente ambassadrice⁴. Aujourd'hui, après cent ans d'une vie riche en rencontres extraordinaires et en événements singuliers, Marguerite Bouvier vit à Madrid, entourée de sa famille.

Catherine Poletti



A gauche, devant son Farman 402 en 1936.

Ci-dessous, avec Aristide Maillol à Banyuls en 1943.



Exposition
**Marguerite Bouvier,
histoire d'une vie**
Musée Alpin
de Chamonix
89 avenue Michel Croz
(zone piétonne)
Tél. 04 50 53 25 93
Fax 04 50 53 96 14
Musee-alpin@chamonix-mont-blanc.fr
Exposition
du 20 décembre 2008
à mai 2009,
tous les jours,
de 14h à 19h, et de
10h à 12h pendant les
vacances scolaires.
Dossier de presse de
l'exposition sur
demande.



ACTUALITÉS

Albert Duraz,
dessin préparatoire pour
un bijou – CG 4154.

Portrait de Charles-
Emmanuel I^{er}, duc
de Savoie, attribué à
Thierry Bellange
– CG 1317.



Drôles de mines !

Dessins des musées de Chambéry

Fort de près de 5500 pièces, le fonds d'art graphique des musées de Chambéry est une source considérable de renseignements et de trésors conservés sauf exception à l'abri du regard des visiteurs. Seuls quelques connaisseurs et chercheurs y ont recours lorsque par exemple des études sont entreprises afin le plus souvent de mener à bien un choix d'illustration en vue d'une publication. Discrètement mentionnée, la source des images d'un ouvrage est bien souvent reléguée en dernière page de l'ouvrage, accessible aux seuls passionnés et curieux.

Si ces fonds sont trop méconnus du grand public, les raisons essentielles de cet état de fait proviennent de leur conservation extrêmement délicate ; les effets de la lumière sur les papiers sont très néfastes à tel point que la Direction des Musées de France tout comme celle des Archives ou des Bibliothèques recommande instamment de ne pas exposer à plus de cinquante lux les papiers durant une durée de deux à trois mois maximum et préconise, suite à cette exposition, une conservation à l'abri de toute source lumineuse pendant au moins deux ans. Ces directives incitent donc les lieux de conservation à ne pas exposer ou le moins possible les fonds d'estampes afin de les conserver dans l'état le plus satisfaisant possible pour les générations à venir.

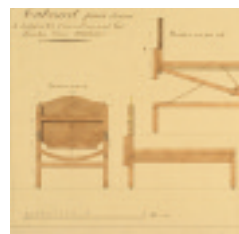


Sortie du théâtre de Chambéry en 1914,
Emile Marmet – CG 1322.

Pourquoi cette mise en lumière des dessins ?

La volonté des musées de Chambéry a été de faire découvrir au public, des richesses insoupçonnées conservées en réserves. Ainsi plus d'une centaine de pièces seront présentées au Musée savoisien durant un peu plus de deux mois. Le plus souvent exposées pour la première fois, toutes ces œuvres originales sont pour la plupart exceptionnelles. Si la sélection fut drastique, les choix qui ont présidé, ont été déterminés par la volonté de répondre à deux grandes problématiques auxquelles est confronté quiconque se penche sur une telle collection : qu'est-ce qu'un dessin ? Et à quoi sert un dessin ou pourquoi a-t-il été réalisé ?

En effet, estampe, gravure, lithographie, dessin, aquarelle, fusain, eau-forte, aquarelle, héliogravure, mais aussi crayon, pointe sèche, burin, manière noire, encre, gouache, mine de plomb, plume, sanguine, lavis, rehaut, craie, et bien d'autres sont des techniques qui déconcertent le profane devant un cabinet d'art graphique. De la même manière pour les supports, bien des termes spécialisés apparaissent : parchemin, papier vergé, papier mécanique, toile, pour n'en citer que quelques-uns. Sans parler de toutes les inventivités des artistes qui ne manquent jamais de mêler plusieurs techniques, supports et modes d'expression au sein d'une même réalisation. Dans le fonds d'art graphique, après avoir déterminé et analysé avec précision les supports et techniques des œuvres, il a été possible de répartir les pièces en deux grands domaines : les estampes et les dessins. Les premières, issues le plus souvent d'une série de multiples, regroupent environ les deux tiers de la collection, alors que les seconds, les dessins, sont des œuvres plus originales par leur caractère unique. Ils représentent bien évidemment une plus faible part mais restent pour la plupart très exceptionnels tel le dessin de Charles Le Brun (1619-1690), ou l'aquarelle de Georges Seurat (1859-1891), ou encore ces deux dessins sur parchemin attribués à Thierry Bellange (1613-1680).



Ce fonds fut constitué principalement à la fin du XIX^e siècle, grâce notamment à l'appel aux dons suggéré par le directeur du musée. En effet, une à deux fois par an, Benoît Molin (1810-1894), conservateur de 1850 à sa mort, par voix de presse faisait appel à de généreux donateurs sur des thématiques précises telles que l'iconographie des Savoyards, la Maison de Savoie, les hommes illustres, les sites régionaux... Ainsi en 1886, pas moins de 132 gravures, estampes et dessins entrèrent dans les collections du musée à titre gracieux. Mais outre cette période particulière, la collection a continué à se constituer au cours des décennies. Encore en 2006, quatre nouvelles pièces ont été acquises à l'occasion de l'exposition Gabriel Loppé suite à la découverte de dessins préparatoires aux gravures que notre collection conservait.

Rendre l'ensemble de la collection accessible au public

Tous les « musées de France » sont dans l'obligation d'ici 2014 de procéder à un récolement de leurs collections et de leurs oeuvres, une première dans leur histoire. Dans cette perspective, les musées de Chambéry ont entrepris depuis 2006 d'engager cette opération autour de la collection d'art graphique. Plusieurs actions ont été ainsi conduites autour de ces presque 6000 pièces de collection, un inventaire, une prise de photographie numérisée systématique mais aussi une état sanitaire, un conditionnement et de multiples autres opérations afin de rendre leur informatisation complète et opérationnelle pour une meilleure connaissance du fonds et surtout sa mise à disposition auprès public via les bases de données nationales par le reversement de toutes ces informations. Ainsi, une restitution sera offerte au public pour la première fois au sein même de l'exposition par la mise en place d'outils informatiques permettant d'interroger la première version de cette base de données. Ainsi, si seule une centaine de dessins est exposée lors de la manifestation au musée, l'ensemble du fonds sera mis à disposition grâce à l'outil informatique, sorte de catalogue virtuel avec descriptif et clichés numériques. S'échelonnant du XVII^e au XX^e siècle, l'essentiel



Scène antique aux deux soldats,
Charles Lebrun – CG 4216.

du fonds des dessins appartient toutefois à l'art du XIX^e siècle. Sa caractéristique essentielle réside dans le fait qu'il est constitué de fonds d'atelier donnant une grande cohérence à certains ensembles constitués soit autour d'un artiste tel Albert Duraz (1926-2004) qui fut un orfèvre et qui donna à Chambéry une partie de sa collection de bijoux avec les dessins préparatoires à ses créations, soit autour d'une provenance comme les récoltes organisées par les conservateurs du musée à la fin du XIX^e siècle, soit d'une période historique ou littéraire.

Chantal Fernex de Mongex



Le dôme du Mont-Blanc et l'aiguille du Goûter, près de la vallée de Chamonix,
1807-1809, Elisabeth Vigée-Lebrun – D 978.

Quelques exemples Le fonds Massotti

Constitué d'une série d'aquarelles datées des années 1813-1816, Joseph Massotti (1766-1842), originaire de Parme nous fait parcourir la ville de Chambéry, avec ses vues en perspective parsemées de détails anecdotiques et pittoresques. Mêlant la craie et l'aquarelle, mais aussi la gouache avec l'encre et le trait à la plume, il réalise des plans d'architectes agrémentés de vues en perspective et de coupes. Ces œuvres sont des témoignages historiques d'une qualité remarquable du point de vue architectural tandis que les détails de la vie quotidienne qu'il dissémine dans ces compositions, leur confèrent un charme nostalgique très particulier. Mais le talent

de cet architecte ingénieur de la Ville se diversifie selon ses oeuvres. Décorateur et scénographe, Massotti invente des formes nouvelles tant pour les décors que pour ses rêves d'architectes. De la génération des grands utopistes du début du XIX^e siècle, Massotti imagine des plans de bâtiments gigantesques tant pour des palais archiépiscopaux que pour des théâtres. Pragmatique, il réalise aussi de très belles planches illustrées avec de nouveaux mécanismes, ustensiles ou mobilier tel ce lit inclinable à volonté pour les malades.

Le fonds Seurre

Sculpteurs à Paris, les deux frères Seurre, Gabriel-Bernard (1795-1867) et Charles-Émile (1798-1858) ont obtenu le Prix de Rome

respectivement en 1818 et 1824. Intimement liés l'un à l'autre, ils ont laissé la trace de leurs travaux souvent élaborés de concert dans les collections du musée. Pas moins de 180 dessins illustrent leur activité autour de grands projets parisiens tel que l'Arc de Triomphe ou la Fontaine Molière, témoignant ainsi du processus de création en vue de la réalisation d'œuvres monumentales. S'inscrivant pleinement dans la politique des commandes publiques étatiques, notamment dans la diffusion de la légende napoléonienne, ces dessins nous font aussi découvrir tout leur intérêt envers les particuliers à travers la création de bustes, tombeaux et chapelles privées.

Trésor, splendeur et folie !

le décor dans l'architecture aixoise



ACTUALITÉS

Ci-dessus, cariatide en ciment de l'ancien hôtel des Bergues.

Ci-dessous, vitrail de la cage d'escalier, ancien hôtel Excelsior.



1. « L'inventaire d'Aix-les-Bains », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 13, juin 2004, p. 5.

Cette exposition a bénéficié de prêts exceptionnels des archives privées de l'entreprise Léon Grosse, des Thermes nationaux, de l'association des Amis des palaces Rossignoli, de la société Les carrelages du Vieux-Lyon, des Archives municipales d'Aix-les-Bains, ainsi que de la participation du musée Faure, de la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains et de l'association le Fil de l'Eau.

Un catalogue de l'exposition édité par la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains est en vente aux Archives municipales, 2 rue Lamartine et dans les librairies d'Aix-les-Bains. Art&mémoire, hors série n°51, 5 euros

Frise de chimères (détail), Musée Faure.

Entre 1850 et la Seconde guerre mondiale, la ville thermale d'Aix-les-Bains s'est dotée, à travers ses établissements thermaux, son casino, ses grands hôtels, ses palaces, ses villas de villégiature..., d'un patrimoine particulièrement riche dans lequel l'ornementation tient une large place. L'exposition de l'Inventaire du patrimoine entend présenter les différentes formes que peut prendre le décor des édifices aixois tant du point de vue stylistique que technique.

Par convention signée le 30 décembre 2002, l'Etat (DRAC Rhône-Alpes) et la Ville d'Aix-les-Bains ont lancé l'inventaire topographique du patrimoine architectural de la ville¹. Depuis le 1^{er} janvier 2005, la Région s'est vu transférer les compétences en matière d'Inventaire du patrimoine culturel et s'est substituée à l'Etat dans le cadre de cette convention. L'inventaire, effectué parcelle par parcelle, alimente les bases de données du ministère de la Culture consultables sur Internet. La documentation, entièrement numérique et géoréférencée sur le cadastre numérisé de la ville, est également en ligne sur le site de l'Inventaire aixois : www.patrimoine-aixlesbains.fr

Sans prétendre présenter un inventaire exhaustif du décor dans l'architecture aixoise, l'exposition conçue à l'occasion des dernières Journées européennes du patrimoine vise à mieux faire connaître des éléments d'un patrimoine parfois

oublié, voire menacé de disparaître. S'inscrivant dans le thème national « patrimoine et création », l'exposition *Trésor, splendeur et folie !* a été présentée pour la première fois au musée Faure du 19 septembre au 6 octobre 2008.

Le décor dans l'architecture aixoise

Au milieu du XIX^e siècle, l'activité thermale prend son envol. Aix-les-Bains devient une ville d'eaux internationale où se retrouve la haute société. Pour satisfaire cette clientèle exigeante, la ville se dote d'une parure monumentale. Les capitaux viennent de Lyon, de Genève ou de plus loin encore et alimentent une nouvelle industrie hôtelière. Hôtels, palaces et villas de villégiature se multiplient et rivalisent de luxe et d'apparat. Sous la III^e République, l'activité constructive est telle que se créent des entreprises de travaux très importantes comme celle que fonde Léon Grosse, qui a acquis depuis une dimension nationale mais dont le siège sociale demeure encore aujourd'hui à Aix-les-Bains. Ce remarquable essor architectural et urbain s'accompagne de très nombreuses réalisations artistiques.

La richesse du patrimoine architectural de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle tient à la diversité des références stylistiques qu'il a su juxtaposer. A l'intérieur, les salons adoptent le style Louis XV ou Louis XVI, les halls se parent de colonnes ou pilastres aux chapiteaux doriques, corinthiens, ioniques. De plus, la mise en œuvre de nouveaux matériaux comme le fer ou le béton, et le recours à de nouvelles techniques contribuent à créer une architecture dans laquelle les multiples apports du passé et les innovations formelles cohabitent librement. Les édifices, déjà différents dans leur forme, leur caractère ou leur destination, font également appel à une grande variété de matériaux pour leur décor.



Le ciment occupe une place croissante dans la décoration des façades et se substitue progressivement à la pierre. Il peut lui-même être sculpté comme n'importe quelle pierre tendre, tel qu'on le voit sur l'entrée d'un immeuble, 23 avenue Charles-de-Gaulle : les assises de pierres de taille calcaire, simplement dressées, alternent avec de fausses pierres en ciment qui elles seules sont sculptées. L'œil averti du chercheur peine d'ailleurs parfois à distinguer le vrai de la copie. Cependant, la plasticité du ciment le destine plus spécialement au modelage et au moulage. Le faible coût du moulage favorise l'apparition d'ornements préfabriqués (frontons, encadrements, cordons, corniches, cartouches...) qui se prêtent ensuite à des compositions multiples. Dans le dernier quart du XIX^e siècle, le ciment va être à l'origine d'un nouvel artisanat décoratif, la rocaïlle. Cet art de l'illusion consiste à dissimuler le ciment sous l'apparence d'un matériau traditionnel comme le bois. La rocaïlle se retrouve surtout dans les aménagements de jardin pour créer escaliers, rampes et garde-corps, jardinières, bancs et tables en faux-bois, mais aussi kiosques et abris de jardin supportés par de faux-tronc d'arbres. Le rocailleur imite également le rocher et la pierre dans des escaliers, des fontaines et bassins ou encore des grottes avec stalactites.

À côté d'éléments architectoniques et de sculptures en pierre ou en ciment, les façades s'ornent de carreaux de céramique, de mosaïque ou de peinture. Les textes ou représentations anciennes témoignent de l'importance de la peinture murale dans la décoration des édifices aixois. Son emploi en façade semble réservé presque exclusivement aux villas de villégiature. En 1893, l'ingénieur turinois, Paul Chevalley, choisit de peindre entièrement la villa de la Grimottière d'un faux appareil animé de frises géométriques dans le style des villas italiennes. Un décor semblable, actuellement peu lisible, orne en 1896, l'annexe Cléry dépendant du chalet Charcot. Le plus souvent, le décor se limite à une frise placée sous l'avant-toit, comme à la villa des Chimères, actuel musée Faure. À l'intérieur, la peinture couvre les voûtes, les plafonds et les murs ou, en touches plus légères, court en frises au-dessus des plinthes, s'insère dans des cadres stuqués pour orner des dessus-de-porte ou imiter des tableaux. Mais, telle la voûte peinte des anciens thermes de Marlioz (1860), mêlant médaillons en camaïeu, arabesques (rinçaux, entrelacs, acanthes) et grotesques (animaux fantastiques, chimères), nombre de ces décors ont aujourd'hui disparu.

La ferronnerie occupe également une place privilégiée dans la décoration des édifices d'Aix-les-Bains, du moins jusqu'à la Seconde guerre mondiale. Elle est utilisée pour les portails et les grilles de clôture, se déploie sur les balcons, les garde-corps, les portes d'entrée ou les marquises et, à l'intérieur, orne les cages d'ascenseur, les rampes d'escalier ou encore les garde-corps des atriums des grands-hôtels. Rares sont les façades des palaces, comme des maisons individuelles, qui n'y recourent pas, et dans bien des cas, la ferronnerie constitue l'essentiel du décor. L'emploi de la ferronnerie sur les immeubles aixois



est particulière. En effet, dans la plupart des cas, les décors des garde-corps des balcons varient sur une même façade, d'un étage à l'autre, sans hiérarchie ni raison apparente, si ce n'est celle d'éviter la monotonie. Les atriums des hôtels adoptent aussi ce parti décoratif. Autour de 1900, c'est souvent à travers elle que s'exprime l'Art nouveau. Les lignes courbes et sinueuses, si caractéristiques du « style coup de fouet », se retrouvent dans de remarquables ferronneries extérieures, notamment le long du boulevard de la Roche du Roi.

En outre, l'Art nouveau, par l'intérêt qu'il porte à la lumière, favorise un nouvel essor du vitrail qui fait sa réapparition dans les constructions civiles après avoir été presque exclusivement réservé aux églises durant tout le XIX^e siècle. Nombre de vitraux aixois sont restés anonymes, comme ceux de l'hôtel Astoria qui garnissent les baies de grandes guirlandes de fruits et fleurs (1904) et celui de la cage d'escalier de l'ancien hôtel Excelsior (1906).

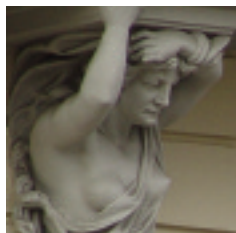


Cabine de luxe des thermes Pétriaux.
Mosaïque, entreprise Gentil et Bourdet.

Mosaïque de la salle de jeux du Casino Grand-Cercle, Antonio Salvati, mosaïste.



Villa Bagatelle, verrière de la cage d'escalier (détail), Lucien Bégule.



ACTUALITÉS

Exposition

du 12 janvier
au 17 avril 2009
Espace Rhône-Alpes,
60, boulevard du
Président Wilson
Aix-les-Bains
Accès libre
du lundi au vendredi
de 13h30 à 17h

*Marquise Art
nouveau, ancien hôtel
Bernascon.*

*Détail d'un oculus,
thermes Chevalley.*

Les artistes et les décorateurs abordent naturellement le thème de l'eau à l'origine de la ville et de sa prospérité. L'Art nouveau sème sur les céramiques des salles d'eau des grands hôtels, des motifs de libellules, de coquillages, d'algues et de nénuphars. Le thème de l'eau est encore présent dans les années Trente. Les mouvements de courbes du jet d'eau ou de la fontaine stylisée se retrouvent dans les ferronneries. Ces décors offrent de nombreuses variations d'un thème classique propre à l'Art déco français mais prennent ici, dans une station thermale, une dimension symbolique.

Sans surprise, ce sont les deux « poumons » de la ville d'eaux, les Thermes nationaux et le Casino Grand-Cercle, qui concentrent les plus belles réalisations signées par les artistes les plus renommés. En 1883, pour les mosaïques qui



L'exposition s'articule autour de 7 thématiques :

- Du néoclassicisme à l'éclectisme 1850-1900
 - Un répertoire décoratif renouvelé (Art nouveau/Art déco) 1900-1930
 - Tendance du décor intérieur entre 1880 et 1914
 - Les fastes décoratifs du casino
 - L'eau et ses images : le décor des thermes
 - L'eau et ses images : le décor d'une ville thermale
 - Le retour du décor dans l'architecture contemporaine.
- Chaque partie est illustrée par un panneau de présentation avec photos, par des docu-

ments originaux (dessin, plan, papier à en-tête), par des tirages photos encadrés et, dans certains cas, par des œuvres originales (fragment de stuc, verrière, céramique, carreau de sol).

Par des fiches mises à disposition, le visiteur peut également découvrir les savoir-faire et les techniques employées pour ces décors. Les fiches au format A3, présentent une partie texte au recto et des photos d'exemples aixois au verso. Dix techniques sont présentées :

- La sculpture, de la pierre au ciment moulé
- La ferronnerie d'art

- Le stuc et le staff
- La peinture
- La mosaïque
- Le vitrail
- La céramique
- Le verre gravé
- L'art de la rocaïlle
- Les carreaux mosaïque : une vidéo, des catalogues, des outils, des matériaux, et de nombreux carreaux de sol complètent la présentation de cette technique (carreaux de grès cérame ou de ciment) très largement employée de la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde guerre mondiale, dans les habitations privées comme dans les hôtels et palaces.



Ancien hôtel Excelsior, ferronnerie Art nouveau de la cage d'ascenseur.

couvrent les voûtes du grand hall du casino, l'architecte Abel Boudier fait appel à un italien, Antonio Salviati qui compte notamment comme référence, la restauration de la basilique Saint-Marc de Venise. Vingt ans plus tard, c'est encore un atelier italien, Facchina, à l'origine de la diffusion de la méthode de pose indirecte, qui réalise les mosaïques du foyer du théâtre. Le peintre-verrier parisien Jacques Galland exécute, en 1896, plusieurs verrières dont une de 225 mètres de long pour la galerie des glaces aujourd'hui disparue, et, en 1897, celle de l'actuel restaurant. En 1933, pour les mosaïques Art déco des thermes, l'architecte Pétriaux fait appel à l'entreprise Gentil et Bourdet. La renommée de cette société, fondée en 1905 à Billancourt, l'amène à œuvrer dans de nombreuses stations thermales, telles Dax, Plombières ou Vichy. C'est également un grand artiste parisien, Edgar Brandt, chef de file de la ferronnerie Art déco en France qui conçoit la ferronnerie du nouvel établissement thermal et fournit les dessins des verrières.

Si nombre d'œuvres privées restent anonymes d'autres sont dues à des créateurs de renom comme le maître-verrier lyonnais, Lucien Bégule, auteur, en 1903, des verrières de la cage d'escalier de la villa Bagatelle. Ces vitraux civils, de style Art nouveau, témoignent de la créativité de cet artiste célèbre surtout pour son œuvre religieuse, qui dix ans auparavant a exécuté, dans un style très différent, les verrières du chœur de l'église Notre-Dame d'Aix.

Enfin, alors que, dans la première moitié du XX^e siècle, le mouvement « moderne » n'a accordé que peu de place au décor, réapparaissent, depuis la fin des années 1970, des formes qui n'ont qu'une fonction ornementale. Les nouveaux thermes de Chevalley (2000) illustrent ce renouveau de l'ornementation. Ce retour du décor dans l'architecture contemporaine est soutenu, depuis 1951, par un dispositif législatif, dit du « 1 % artistique » qui institue l'obligation de décorer les bâtiments publics.

Philippe Gras et Marie-Reine Jazé-Charvolin



Terres de Vanoise, Agriculture en montagne savoyarde

Brien A. Meilleur, éd. Musée dauphinois, coll. Le Monde alpin et rhodanien, 2008, 25 euros

Cette monographie consacrée à l'agriculture de montagne est l'adaptation d'une étude ethno-écologique menée sur les vingt-huit communes du Parc national de la Vanoise. Leur économie d'auto subsistance a été peu étudiée jusqu'à présent, contrairement au pastoralisme. Elle est fondée sur une exploitation rationnelle et variée de ressources limitées. Des pratiques culturelles diversifiées et complexes y sont détaillées. Leur analyse montre que la population a organisé de nombreux petits systèmes, réussissant à occuper et ordonner l'espace montagnard, à déployer des cultures riches et diverses s'adaptant aux aléas climatiques. Un système équilibré d'assolement parvenait à nourrir ses habitants, et le surplus, vendu aux marchés locaux, assurait un apport en numéraire. Une société et une économie en harmonie avec le milieu, loin de l'image habituelle d'une autarcie montagnarde précaire.



Le royaume de Bourgogne autour de l'an Mil

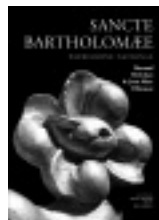
textes réunis par Christian Guilleré, Jean-Michel Poisson, Laurent Ripart, Cyril Ducourthial, éd. Université de Savoie, 2008, 18 euros

Cet ouvrage rassemble les actes du séminaire organisé les 15 et 16 mai 2003 au Centre Interuniversitaire d'Histoire et d'Archéologie médiéval de Lyon. Il vise à mieux faire connaître la richesse de l'histoire de ce double royaume burgondo-

provençal entre la fin du IX^e siècle carolingien et les toutes dernières décennies du XI^e siècle seigneurial et comtal. Il comporte les contributions de dix chercheurs et offre une approche résolument renouvelée de cette vaste thématique régionale, notamment à propos de l'émergence de la Maison de Savoie, et offre un éclairage inattendu sur une période méconnue du public :

– *Géographie du pouvoir en pays de Savoie au tournant de l'an Mil*, Cyril Ducourthial.

– *Du royaume aux principautés (Savoie-Dauphiné, X^e-XI^e siècle)*, Laurent Ripart.



Sancte Bartholomæe, Patrimoine national

Bernard, Christian et Jean-Marc Vuillermet, éd. Grandeur nature, 2008, 35 euros

Pour pouvoir contempler un monument tel que l'église Saint-Barthélémy de Monsapey, bâtie sur les contreforts abrupts du massif du Grand Arc, il fallait une histoire. Celle d'une communauté montagnarde ancrée dans son territoire et ses traditions. L'émergence de la vie religieuse s'y inscrit sous l'autorité de l'évêque de Maurienne, et se fait sous l'impulsion des chanoines de Sainte-Catherine. En 1295, mention est faite de la paroisse de *Mons Sappeti*, placée sous la protection de la Vierge Marie. Une chapelle nous est déjà connue sous le vocable de saint Bartholomé. En 1865 est décidée la reconstruction de l'église paroissiale sur un plan d'une grande simplicité avec des matériaux locaux. Il s'agit du monument de style romano-gothique que l'on peut admirer aujourd'hui. En 1986, l'édifice est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, auquel fait suite en 1988 le classement des peintures murales de Pierre Moretti. Mais le bâtiment a mal vieilli. Sous l'impulsion de quelques passionnés décidés coûte que coûte à

sauver ce joyau dans son écrin de montagnes, le *Festival des Arts Jaillissants* est organisé à partir de 1993. Son rayonnement culturel national, voire international, permet la naissance d'un formidable élan de sympathie et d'intérêt. L'aide privée et les subventions de l'Etat, de la Région et du Département de la Savoie permettent à la commune d'entamer une campagne de restauration ambitieuse. Ce livre en témoigne, ainsi que de sa riche histoire.

L'enseignement supérieur à Chambéry et en Savoie. Hier et aujourd'hui

Francis Stefanini, 2008, 13 euros

Nous avions déjà présenté les deux précédentes parutions de Francis Stefanini, membre de l'Académie de Savoie : *Naissance des écoles primaires à Chambéry 1860-1914* et *Histoire de l'enseignement secondaire à Chambéry 1564-2006* (Rubrique n°20/décembre 2007). L'auteur clôt pour ainsi dire sa trilogie avec la parution de cet ouvrage sur l'Enseignement supérieur à Chambéry et en Savoie. Après une introduction expliquant l'histoire, la forme juridique et les missions de l'université, notre auteur développe son discours chronologiquement en trois parties : 1- *les prémices : de la fin du XV^e siècle à 1950* dans lequel il explique les raisons de l'échec dans la mise en place d'une université à Chambéry, à une époque où de nombreuses grandes villes en possédaient une. 2- *la naissance de l'Université de Savoie en 1979*. 3- *La maturité de 1979 à aujourd'hui* dans lequel sont exposées les autres formes de l'enseignement supérieur et leur implantation à Chambéry : lycées assurant les classes préparatoires et les BTS, Institut de formation des maîtres, Ecoles de commerce... Une nouvelle fois, Francis Stefanini nous fait partager son érudition avec ce troisième opus sur l'Enseignement à Chambéry.



Le col du Petit Saint-Bernard et ses fortifications 1793-1945. Redoute Ruinée

– *Roc Noir*, Laurent Demouzon, édité par l'auteur, 34 euros

Cet ouvrage retrace l'histoire des dispositifs militaires sur ce lieu de passage immémorial qu'est le col du Petit-Saint-Bernard, depuis les combats de la Révolution en 1793-1794 qui ont vu la victoire des troupes républicaines jusqu'au dernier conflit mondial. Après l'Annexion de la Savoie à la France en 1860, il fallut défendre cette nouvelle frontière nationale. Si le site fut fortifié et aménagé par le Duc de Savoie dès le XVII^e siècle, ce n'est qu'après la défaite de 1870 que la France décida de verrouiller ce passage alpin face à l'Italie entrée dans la Triple-Alliance avec les Empires centraux.



En 1882, l'Armée des Alpes est créée. Et à sa suite la construction de la Redoute Ruinée et du Roc Noir débute. La vie des troupes dans ces postes de surveillance est évoquée au travers de témoignages de l'époque. Diverses anecdotes rendent le récit vivant. Les combats du conflit de 1939-1945, avec les Italiens d'abord puis les Allemands, sont racontés avec la précision du passionné qu'est Laurent Demouzon. Photos souvent inédites, archives d'époque et reconstitutions font de cet ouvrage un document où l'érudition et la richesse documentaire sont présentes à chaque page.

La Franc-maçonnerie dans les Pays de Savoie. 1856-1944

Romain Maréchal, éd. SSHA, Tome CXI coll. *Mémoire et Documents de l'Histoire en Savoie*, 2008, 24 euros

Il n'est pas évident de traiter de la franc-maçonnerie au XIX^e siècle car beaucoup d'enjeux passionnés entourent encore de nos jours cette institution. Les études fort nombreuses qui la concernent portent essentiellement sur l'analyse des loges au



XVIII^e siècle, mettant en parallèle ferveur maçonnique et idées du Siècle des Lumières. Pour son travail, notre auteur a pu consulter les archives inédites du Grand-Orient de France et de la Grande Loge de France, ses recherches vérifiant l'hypothèse de corrélations entre militantisme républicain et franc-maçonnerie. Le Rattachement de la Savoie à la France impériale en 1860, puis l'entrée en République en 1870, enracinent la fidélité aux idées républicaines au sein de la franc-maçonnerie. Dès 1877, et sous les auspices de la Grande Loge de France, puis du Grand Orient de France, les sociétés maçonniques savoyardes s'organisent et prennent leur essor, cristallisant ainsi une confrontation inévitable avec les mouvements conservateurs de Savoie. En décodant l'histoire de la Franc-maçonnerie en pays de Savoie, l'auteur dévoile la réalité qu'elle sous-tend, les idées qu'elle véhicule, les confrontations politiques qu'elle a engendrées et son corollaire : les attaques dont elle a fait et fait toujours l'objet. Il nous montre par là même sa contribution importante dans l'histoire de la III^e République.



Vinciane Néel



Actualités patrimoines	p. 3 à 5
Collections départementales	p. 6 à 10
Archives départementales	p. 11
Architecture & Monuments	p. 12 & 13
Monuments & sites historiques	p. 14 & 15
Dossier Une cinémathèque en Pays de Savoie	p. 16 à 19
Monuments & sites historiques	p. 20 & 21
Musées actualités	p. 22 à 27
Inventaire actualités	p. 28 à 30
Livres	p. 31

